

PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Août 1997 - dix-neuvième année n° 4



FORMATION DE LA
CONSCIENCE
GNOSTIQUE ET
RÉTABLISSEMENT DE
L'HOMME ORIGINAL

AUTOMNE DE LA
CIVILISATION
EUROPÉENNE, ÉLAN
VERS LA VIE NOUVELLE

SENSATION DE JOIE ET
DE DÉSIR INTENSE

LE GOLEM

DÉSIR DE LA VIE
PARFAITE

QUÊTE DANS LE «NO
MAN'S LAND»

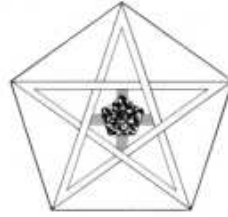
NAISSANCE DE L'ÂME
NOUVELLE ET SIGNE
DU CAPRICORNE

QU'ENTENDENT LES
ROSE-CROIX PAR...

LES EXPÉRIENCES
GNOSTIQUES NE
S'EXPLIQUENT PAS
HISTORIQUEMENT

LA LUTTE INTÉRIEURE
POUR SURVIVRE

DISPARITION DE LA
TENSION ENTRE
ACTION ET RÉACTION



REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par F. Steenhout
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9

* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemple-témoin à l'éditeur.

ISSN 1384-2072

PENTAGRAMME

La revue Pentagramme se propose d'attirer l'attention des lecteurs sur l'ère nouvelle qui a commencé pour le développement de l'humanité.

Le Pentagramme a été de tout temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. C'est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir, par lequel a lieu la manifestation du Plan de Dieu.

Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité.

L'homme qui réalise le Pentagramme dans son microcosme, dans son propre petit monde, se tient sur le chemin de la Transfiguration.

La revue Pentagramme appelle le lecteur à opérer cette révolution spirituelle en lui-même.

SOMMAIRE

- 2 FORMATION DE LA CONSCIENCE GNOSTIQUE ET RÉTABLISSEMENT DE L'HOMME ORIGINEL
- 6 AUTOMNE DE LA CIVILISATION EUROPEENNE, ÉLAN VERS LA VIE NOUVELLE
- 14 SENSATIONS DE JOIE ET DE DÉSIR INTENSES
- 15 LE GOLEM
- 20 DÉSIR DE LA VIE PARFAITE
- 25 QUÊTE DANS LE « NO MAN'S LAND »
- 28 NAISSANCE DE L'ÂME NOUVELLE ET SIGNE DU CAPRICORNE
- 31 QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR...
- 33 LES EXPÉRIENCES GNOSTIQUES NE S'EXPLIQUENT PAS HISTORIQUEMENT
- 36 LA LUTTE INTÉRIEURE POUR SURVIVRE
- 40 DISPARITION DE LA TENSION ENTRE ACTION ET RÉACTION

1997
DIX-NEUVIÈME
ANNÉE
NUMÉRO 4

FORMATION DE LA CONSCIENCE GNOSTIQUE ET RÉTABLISSEMENT DE L'HOMME ORIGINEL

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or fait la distinction entre l'homme terrestre et l'homme céleste. L'homme terrestre est mortel, le céleste est immortel. Tous deux existent dans un système que l'on désigne par le terme de microcosme.

Il existe un plan pour le rétablissement de l'Homme originel: l'homme mortel, grâce à un comportement totalement nouveau, doit déclencher un processus de guérison intérieure, permettant ainsi au microcosme son retour dans le domaine de vie d'où il provient. Ce processus alchimique – l'Ecole Spirituelle parle à ce sujet de transfiguration – est l'un des piliers de l'enseignement libérateur gnostique. L'homme mortel, au cours d'une série de développements, s'élève progressivement, puis apparaît un type d'homme doté de qualités et de pouvoirs dépassant de loin la personnalité humaine. Il ne faut pas confondre ces nouvelles qualités avec celles que l'on aurait cultivées par un entraînement occulte, par exemple. Elles se libèrent exclusivement si le moi s'offre volontairement. Le chercheur sérieux poursuivant l'éternel et unique Vérité est touché par trois courants de force divine. Il s'ensuit le développement de la connaissance de soi, la reconnaissance de Dieu et enfin le processus de la transfiguration: la recréation parfaite de l'archétype de l'homme.

Avec le premier attouchement ce sont surtout la tête et le cœur qui sont influen-

cés. Le résultat en est une réaction de type humanitaire, religieux, artistique ou rationnel. Or celui qui, après d'innombrables expériences, découvre que l'humanitarisme, la religiosité, l'intellect, l'art, etc., n'offrent aucune perspective de liberté intérieure durable, en arrive à la connaissance de soi. Il ressent la nécessité de s'insurger intérieurement contre toute activité profane et impure et d'y mettre bon ordre. Si l'on commence à agir ainsi sérieusement, sans relâche, on remarque que, progressivement, l'on reçoit un pouvoir nouveau, non terrestre, qui permet de déplacer des montagnes. C'est la foi véritable, qui n'est pas fondée sur des dogmes ou des récits historiques. La foi véritable est le résultat du courant de grâce qui se libère quand, par un juste comportement, on fait suffisamment usage de la force de guérison qui nous touche.

Le deuxième attouchement provoque une suite de changements remarquables dans la personnalité. Celle-ci apprend à renoncer à ses désirs naturels et à diriger ses aspirations les plus profondes sur la libération de son âme enchaînée. Le deuxième attouchement gnostique atteint la tête dans le dessein de rétablir ce sanctuaire et de le préparer à la prochaine phase. Ensuite seulement peut commencer le troisième processus, la transfiguration.

L'Homme originel possède sept qualités qui correspondent au septuple monde de l'origine. Le premier pouvoir de l'homme régénéré est celui de l'Amour divin. Le deuxième pouvoir est la Sagesse divine, que la raison ordinaire – aussi par-

L'homme imparfait, chargé de fautes – le vieux roi – se noie dans l'océan de l'existence dialectique, d'où surgit la pure Vie nouvelle – le jeune roi, paré des sept étoiles de la Sagesse divine. (Splendor Solis, 1582)



La Pierre des
sages. (Atalanta
Fugiens, Michael
Maier, 1618)

faite et développée soit-elle – est incapable de remplacer et de traduire. Le troisième pouvoir est celui de la volonté renouvelée qui, portée par l'Amour et la Sagesse divine, accomplit exclusivement la Volonté divine. Le quatrième pouvoir est celui d'une pensée nouvelle capable de traduire les impulsions de l'Esprit en images compréhensibles. Cette structure mentale doit évidemment s'adapter à la vie. C'est pourquoi il est question du cinquième pouvoir qui est celui de la concentration de l'énergie dynamique. Le sixième pouvoir a trait à la manifestation d'une forme qui sera l'expression de l'image. La Parole créatrice confère la force vitale à la forme.

Le septième pouvoir recueille et rassemble l'essence même des six autres. Ainsi tout ce que ces six pouvoirs manifestent est mis au service du plan de création universel et utilisé de la juste manière.



L'INVERSION DU SENS DES CHAKRAS

Les pratiques de yoga et les méthodes occultes permettent d'activer et de cultiver ces sept pouvoirs jusqu'à un certain point. Les chakras se mettent alors à tourner plus vite, de sorte que le rayonnement des forces naturelles est intensifié. Au début, il semble que les résultats soient réjouissants, mais en réalité la liaison avec le royaume des morts s'en trouve renforcée, phénomène qui provoque la cristallisation et le durcissement du système entier, ce qui rend la rupture avec la nature toujours plus difficile. Quiconque reconnaît ce fait n'aura aucun mal à éviter cette voie car il perçoit que c'est l'inverse qui le libèrera: le retrait complet de la conscience terrestre.

Donc il ne s'agit ni de culture ni de « dédoublement » de la personnalité, mais du remplacement total de l'ancienne personnalité par l'âme nouvelle renée. Par la transfiguration – le rétablissement de l'Homme originel – se manifestent les pouvoirs renouvelés, et celui qui avance sur le chemin de vie gnostique y rencontrera non seulement les forces guérissantes de l'Esprit Saint mais sera également sanctifié par elles. Après un certain temps, les chakras tourneront plus lentement jusqu'à l'arrêt: c'est le moment où les forces dialectiques n'ont plus aucune influence et doivent se retirer devant la force renouvelante de l'Esprit divin. Au cours de ce retournement complet et fondamental, les chakras se mettent à tourner dans l'autre sens et fournissent la force vitale originelle afin que le processus de renouvellement se poursuive.

Les sept qualités de l'homme nouveau peuvent également s'exprimer dans les sept cavités cérébrales. Celui qui suit le chemin de la libération intérieure arrive à un moment où les sept cavités cérébrales deviennent réceptives au Prana divin. Ces sept cavités cérébrales forment la Rose septuple du sanctuaire de la tête. Ses pétales représentent :

*le chant de l'Amour,
le chant de la Sagesse,
le chant de la Volonté supérieure,
le chant de la force de la Raison,
le chant de la concentration de
l'Energie dynamique,
le chant de la nouvelle Forme en
manifestation,
le chant de la Force de cohésion qui
relie les six chants précédents en une
parfaite unité de sept pouvoirs.*

Dans la « Voix du Silence », Mme Blavatsky dit qu'un homme ne peut poser le pied sur le plus haut degré de l'échelle des sons mystiques que s'il a la connaissance de la voix de son dieu intérieur de sept manières. Le septième son comprend les six autres pour en former un seul, les six pouvoirs se rassemblent dans le septième. Ces sept pouvoirs donnent accès au septuple microcosme et les sept portes éternelles s'ouvrent. Le cercle des sept nouveaux pouvoirs se ferme.

L'HOMME DE LA NATURE, SERVITEUR
DE L'ÂME

Ainsi de nouveaux pouvoirs au service du microcosme peuvent un jour remplacer les anciens pouvoirs de l'homme naturel.

La raison, libérée des influences de l'être aural, peut servir la nouvelle conscience. Lavée et purifiée, elle est en mesure d'assimiler les rayonnements du nouveau pouvoir mental et de les utiliser de la juste manière. Le corps astral est lui aussi devenu accessible aux influences gnostiques, et une nouvelle respiration est devenue possible. De cette manière, tous les atomes du système humain sont chargés de nouvelles forces-lumière permettant une nouvelle perception. Le corps éthérique doit alors réagir afin d'être irradié par la flamme de la monade. Par conséquent les atomes du corps physique changent. L'homme possède alors une nouvelle mentalité, une nouvelle sensibilité, une nouvelle personnalité et une nouvelle conscience.

Ses nouveaux pouvoirs font du candidat un « maître de la pierre ». Il les utilise pour vaincre définitivement ce qui est périssable et aider ceux qui cherchent. C'est dans ce sens qu'il est dit dans le Nouveau Testament qu'il devient un pêcheur d'âmes humaines; et que lorsqu'il jette son filet à son côté droit, le filet ne se déchirera pas sous la charge. Car il ne tire maintenant que ce qui est en rapport avec ses nouveaux pouvoirs, et il repousse ce qui contrecarre le Plan divin. Il poursuit ainsi le cours de sa vie, et beaucoup de ceux qui le rencontreront ressentiront son état intérieur et, s'ils le désirent, pourront le partager.

AUTOMNE DE LA CIVILISATION EUROPÉENNE, ÉLAN VERS LA VIE NOUVELLE

À l'époque « post-moderne » l'humanité ne s'en tient plus aux idées et aux principes depuis longtemps établis et respectés. C'est l'automne de la civilisation européenne; un hiver angoissant s'annonce. Ce déclin a manifestement commencé au vingtième siècle et se précipite, mais chaque civilisation possède un trésor universel de connaissances et de valeurs inviolables qui transcendent toutes les normes culturelles.

Puisque de tels bijoux de la sagesse universelle et de l'intelligence libératrice peuvent et doivent servir un haut but spirituel, ils forment la source où découvrir le sens de la vie et puiser la force pour atteindre ce but. Dans les œuvres du grand philosophe hollandais d'origine portugaise, Baruch ou Benedictus de Spinoza (1632-1677), nous possédons un tel trésor, où il est possible de trouver les réponses aux questions de l'époque.

Quel but se fixera l'homme engagé spirituellement alors que ses biens culturels et les valeurs associées lui apparaissent comme très relatifs et en de nombreux cas se sont déjà changés en leur contraire? Quelle idée dynamique éveillera encore la confiance quand l'observation lucide de tout ce qui est qualifié de culture mène à la conclusion que c'est la présomption des hommes qui fait obstacle à la découverte de la Vérité? Quelle initiative pourra encore séduire quand il apparaît qu'aucun résultat n'échappe à la dégradation et à la ruine?

Existe-t-il à proprement parlé un désir

de refuser toutes ces façons de vivre liées à des modèles divergents? Est-il vraiment donné à l'être orienté spirituellement de nourrir un tel désir et d'échapper au déclin? Après que toutes ces images de Dieu choyées depuis si longtemps aient été démasquées, est-il possible d'aspirer toujours au «vrai» Dieu? Ne serait-ce pas une illusion de plus? Combien de temps les êtres humains se laisseront-ils encore guider, en ces temps agités, par leur sois-disant lucidité avant de confier spontanément les rênes de leur vie à la Force animatrice de l'immortalité?

Quand cesse la séduction de la vie égo-centrique, peut-on s'orienter en totale abnégation sur l'unique loi d'Amour? Si, alors, nous cherchons en nous-même la cause de notre vie «à rebours», «à contre-sens», pourquoi rencontrons-nous tant d'obstacles, de paradoxes? La Vérité n'est-elle donc pas simple? Pourquoi n'est-il pas suffisant – ou bien est-ce trop en faire – d'être quelqu'un de bon, de bien intentionné? Pourquoi les tentations sont-elles si abondantes que la qualification de «satanique» appliquée à l'univers évoque quelque chose que tout le monde semble reconnaître comme réel même au-delà de cette «vallée de larmes»?

CLEF DE LA RÉPONSE AUX VRAIES QUESTIONS

La vision simple et universelle des Rose-Croix gnostiques du XVIIème siècle a déjà donné la réponse aux nombreuses questions qui sont pour nous si angoissantes, réponse rejetée par beaucoup quoique approfondie par quelques-uns. Dans la *Fama Fraternitatis* de 1614, les Rose-



Croix présentèrent une série d'axiomes inébranlables, qui paraissent convenir à notre siècle d'aveuglement spirituel.¹⁾ Cependant, l'homme à la vision limitée du XXème siècle considère le plus souvent avec dédain les conceptions du XVIIème siècle. Pour beaucoup elles ne sont qu'un simple écho des idées de la Renaissance (qui commença en Italie au XVème siècle et se prolongea jusqu'au XVIIème siècle en Hollande) ou un prélude au « Siècle des Lumières » (le XVIIIème siècle). La véritable valeur du trésor de sagesse et de connaissance proposé à l'Europe par les Rose-Croix du XVIIème siècle est donc

difficile à évaluer, du fait que l'homme « rationnel » a l'habitude d'exposer chaque idée qu'il rencontre à la lumière artificielle de la pensée scientifique technocratique, et à n'accepter que la preuve par l'expérimentation.

Ainsi, d'un ouvrage purement axiomatique comme l'*Ethique* de Spinoza – malgré les bonnes intentions de la critique qu'en fit le philosophe allemand Hegel (1770-1831) – il n'est plus resté qu'un faible aperçu de quelques hypothèses complètement dépassées. Injustice flagrante! En effet qui peut se targuer de pouvoir pénétrer les conceptions spirituelles d'un pen-

L'Académie des Sciences et des Beaux Arts. (Gravure sur cuivre de Sébastien LeClerc, 1698, Bibliothek der Eidgenössischen Technischen Hochschule, Zürich)

seur aussi éminent que Spinoza? Lui et le français René Descartes établirent leur philosophie à une époque où l'on menait encore une vie profondément religieuse. Les Rose-Croix gnostiques s'appuyaient également sur le fait que l'homme immortel est « né de Dieu », point de départ valable pour presque toute la culture occidentale de cette époque.

Pour l'homme actuel, il est incompréhensible que l'on puisse se sentir lié à un « Créateur ». C'est son intellect si développé et individualisé qui lui rend difficile l'approche des idées de Spinoza. Il veut considérer des faits, prouver ses propositions et enregistrer ses résultats. Le spécialiste néerlandais de Spinoza, H.G. Hubbeling, déclare que la mystique rationnelle de Spinoza ne repose pas sur l'expérimentation mais sur une certaine façon de penser. Il s'agit de la « logica ». ²⁾

Actuellement, la logique est souvent identifiée à une façon de penser froide, calculatrice et tournée sur elle-même, comme un aspect de l'individualité du moi. Mais comme cette logique n'est que l'instrument d'un moi qui veut se conserver et poursuit des desseins terrestres, elle ne peut pas ouvrir de nouvelles voies et se pétrifie, s'endurcit comme une carapace impenétrable.

QUEL EST L'AVENIR DU MOI?

Le développement du moi doit céder devant la manifestation de la monade, ce qui exige une pure animation du microcosme, animation commençant par le pôle réceptif du cœur: le dieu intérieur. Lorsque ce processus commence, la logique stimule le renouvellement de la juste manière, et il en jaillit une inépuisable source de sagesse divine, d'où afflue un principe si vivifiant – la Gnose – qu'on en parle comme d'une Force. Or non seulement les Rose-Croix du XVII^e siècle, mais aussi Leibnitz, Spinoza et Descartes connaissaient cette

source d'un véritable renouvellement de la vie. Tous expliquèrent ce processus de renouvellement de façon particulière, en fondant leurs considérations sur des concepts qu'il est possible d'expliquer de nos jours par les termes de « transmutation » et de « transfiguration ».

Leibnitz écrivit la *Monadologie* en 1714. Il y établit que l'univers est constitué d'un nombre infini de mondes plus ou moins complexes, qu'il nomme « monades », lesquelles portent en elles une image de l'univers. Toutes s'accordent les unes aux autres, en une « harmonie préétablie », avec Dieu comme Monade suprême embrassant tout.

C'est aussi Leibnitz qui montra que le monde où séjourne l'humanité ne peut pas être amélioré parce que les limites de l'espace et du temps y font obstacle. Cette notion arrivait juste à temps pour prévenir tous ces réformateurs humanistes et religieux qui, à partir du XVIII^e siècle, se mirent à rafistoler ceci ou cela pour rendre la terre plus vivable.

L'INTUITION QUI VIENT DIRECTEMENT DE L'ÂME ÉTERNELLE

Spinoza a montré non seulement le chemin de la véritable connaissance, le chemin de la logique mystique, mais aussi les différentes gradations culminant dans l'« intuitio dei » (l'intuition de Dieu), la connaissance supérieure qui procède directement de l'âme, à condition que ce soit l'âme éternelle! ³⁾ donc, pour autant que le pôle réceptif de la monade ait pu assurer le travail préparatoire. Et c'est là que Spinoza veut en venir: le renouvellement de l'âme afin qu'elle soit « emplie » de l'éternel Bien absolu! Cependant, pour ce faire, il faut que le terrestre retourne à un minimum biologique.

« Après que l'expérience m'eut appris que tout ce qui se produit dans la vie ordinaire est vain et infime, et que j'eus

Suivant les Rose-Croix actuels, la monade est le noyau spirituel indivisible du microcosme. La monade a deux pôles: l'un dans le cœur, c'est l'atome originel; l'autre, dans l'être aural, est en relation directe avec la pinéale – la porte d'accès de l'Esprit septuple. Dans le processus de la transfiguration, ces deux pôles doivent s'unir en une tri-unité: Esprit, Ame et Corps.

compris que tout ce que je craignais ne renfermait en soi rien de bon ni de mauvais, si ce n'est pour autant que ma sensibilité le générerait, je décidai enfin de rechercher s'il existait quelque chose qui fût un bien véritable et auquel il fût possible d'avoir part, et par lequel mon âme, après avoir rejeté tout le reste, pouvait être assouvie. Bref s'il existait quelque chose par quoi, lorsque je l'aurais trouvé et atteint, je pourrais connaître une joie constante et sublime, éternellement.»⁴⁾

Ainsi s'ouvre la préface de l'*Ethique, Traité sur la réforme de l'entendement* qui parut après la mort de Spinoza. Dans cette préface l'auteur donne trois règles. Il est conseillé à l'âme pleine d'aspiration d'être mesurée en toutes choses, mais de ne jamais se détourner de son âme-sœur, son âme céleste. Ces règles de vie font beaucoup penser aux *Vers Dorés* de Pythagore.

Spinoza, qui clôt ses lettres d'un cachet de cire portant l'emblème d'une rose, dit que richesses, gloire, honneur et volupté sont des moyens détestables pour se maintenir. Ce sont pour lui « les ennemis profanes du véritable esprit humain ». Gloire et honneur sont nos adversaires les plus dangereux.

Descartes (1596-1650) joua un rôle important dans la pensée du XVII^{ème} siècle et posa les fondements de la philosophie moderne. Il prend comme point de départ la célèbre proposition: « Cogito ergo sum » – je pense donc je suis. Il établit

que la lumière de la connaissance véritable siège dans la pinéale et que l'activité de cette lumière est « claire et distincte ». Le philosophe hollandais Pieter Balling note à ce propos:

« La Lumière (disons-nous alors) est une claire et distincte connaissance de la vérité dans l'intelligence de l'homme lui-même, par laquelle il est à tel point convaincu de l'être et de la qualité des choses qu'il lui est impossible d'en douter.»⁵⁾

Beaucoup de rénovateurs se sont fréquentés, informés et inspirés les uns les autres. Les Pays-Bas étaient alors un important centre philosophique et spirituel de l'Europe. C'est d'Amsterdam surtout que se répandirent les idées du mystique allemand Jacob Boehme (1575-1624). Sa vision montre de nombreuses concordances avec les conceptions que le philosophe espagnol Juda Abarbanel (1460?-1535?) mit par écrit dans *Dialoghi d'amore*. Pour lui l'âme était une sorte d'intermédiaire entre la raison et la connaissance divine. Ce n'est qu'avec l'aide de l'Amour divin que l'âme peut retourner dans sa patrie céleste.

PERTE DE LA COMPRÉHENSION LIBÉRATRICE AU « SIÈCLE DES LUMIÈRES » ET À L'ÉPOQUE ROMANTIQUE

C'est donc au XVII^{ème} siècle que fut reformulée et décrite la liaison entre raison et mystique. Après coup, il est surprenant de constater quelle épaisse couche de neige, au XVIII^{ème} siècle, a recouvert ce

Il y eut en outre des groupes comme les Collèges rhénans (17 et 18^{ème} siècles) qui jouèrent un rôle important dans l'approfondissement de la relation entre l'âme, la connaissance, l'amour, la raison. Dans ces cercles Spinoza comptait beaucoup d'amis comme les frères Joosten de Vries et l'auteur Pieter Balling, qui lui dédia un livret en 1662.

riche trésor d'idées et d'impulsions spirituelles! Ce phénomène peut s'expliquer d'abord du fait que le pôle de la monade, l'âme – le dieu intérieur – fut de moins en moins considéré comme le fondement même de la vraie connaissance. On donna toute l'importance au raisonnement spéculatif, connu des Grecs et qualifié de sophisme et de rhétorique. Platon et Socrate rejetaient cette méthode parce qu'elle donnait de mauvais résultats. Ainsi la raison fut-elle progressivement dépossédée de toute spiritualité et sombra dans ce qu'on appelle le rationalisme.

Ensuite, dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, se manifesta un courant rénovateur, sous la bannière portant la devise: « Liberté, Egalité, Fraternité, » qui se déversa dans le « Siècle des Lumières », impulsion spirituelle dirigée contre la tradition, les dogmes de l'église, l'absolutisme et les préjugés, et se fiant entièrement à la puissance de la Raison éclairée, à la science et surtout au progrès. Ce fait coïncida avec la découverte de la planète Uranus qui, dès le XVIIème siècle, fut qualifiée de « messagère du Conseil de Dieu ». Dans *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, commentaires du *Confessio Fraternitatis A.D.1615*, l'auteur, Jan van Rijckenborgh, dit ceci:

*« Dieu a déjà envoyé des messagers de Sa Volonté, des étoiles apparues dans le Serpentaire et le Cygne... Nous avons découvert que les puissants signes du Conseil de Dieu dont il est question ici peuvent être identifiés aux trois planètes des Mystères: Uranus, Neptune et Pluton. Uranus, le rénovateur du cœur; Neptune, le rénovateur de la tête; et Pluton, le créateur final. »*⁶⁾

Il est certain que beaucoup réagissent négativement à l'activité d'Uranus, qui influence la véritable intuition, activité qui s'est fait particulièrement sentir au « Siè-

cle des Lumières ». Beaucoup, répondant de façon émotionnelle et profane à cette impulsion libératrice, plongèrent dans le Romantisme, en opposition radicale au rationalisme de l'époque.

NÉGATION DES AXIOMES IRRÉFUTABLES DU XVIIÈME SIÈCLE

La première conséquence fut que le siège de l'âme ne fut plus reconnu comme tel et que les axiomes du XVIIème siècle furent délaissés. Au début du XIXème, le philosophe allemand Hegel (1770-1831) fit connaître sa philosophie idéaliste dialectique, où il plaçait l'esprit (la conscience) face à la réalité pour parvenir à la conscience de soi. Malgré son respect et sa déférence vis-à-vis de l'œuvre de Spinoza, il en rejeta complètement l'aspect spirituel. Alors la mystique rationnelle de l'*Ethique*, l'équilibre rayonnant du cœur et de la raison (l'aspect moral et l'aspect raisonnable) sous l'impulsion de l'âme impersonnelle, sombra dans la nuit pour très longtemps.

Le second phénomène du « Siècle des Lumières » entraîna des réactions négatives, une fixation sur des conceptions matérialistes et le développement pratique de la science, laquelle se détacha progressivement de toute idée de Dieu. Le Romantisme se caractérisa par une vision animiste du monde centrée sur le moi. Les artistes exaltèrent les choses du monde, la recherche d'un idéal ainsi que l'expérience intensément vécue de l'amour, du bonheur et de la souffrance.

Bien que les appétits gloutons du moi romantique eussent exclu la mystique subtile de Spinoza, le poète allemand Heinrich Heine écrivait:

*« Il y a dans les écrits de Spinoza une certaine atmosphère qui est inexplicable. C'est comme si la douce brise du futur s'en exhalait. »*⁷⁾

Mais alors que la science matérialiste et le romantisme connaissent leur plus grand triomphe, eut lieu une nouvelle impulsion de l'idée gnostique, déterminante pour le nouveau mode de vie qui devait en résulter. Grâce à diverses influences ésotériques, le chemin s'aplanit pour une évolution totalement nouvelle. Le monde important de la pensée théosophique et antroposophique s'opposa à la science intolérante et surtout matérialiste et dogmatique.

Exotériquement, la même chose se produisit, par exemple avec le philosophe allemand, Friedrich Nietzsche (1844-1900), qui sut démasquer de façon magistrale les prétentions et l'hypocrisie de la science. Il montra en outre que le christianisme véridique, originel, « est possible à chaque instant » (« in jedem Augenblick möglich ist »), parce que la rédemption de son propre soi est à la portée de chacun.⁸⁾ Selon lui, Spinoza en avait donné la preuve. Nietzsche affirmait pour cette raison qu'il était possible de vivre à nouveau l'Amour de Dieu grâce à Spinoza. Il décrit la résurrection de l'homme originel dans *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883), ouvrage qui traite de « l'homme supérieur » (Übermensch) en réponse à la crise de cette époque.

Grâce aux influences et aux courants dont nous avons parlé, un revirement eut lieu dans la vie et la pensée, mais cela ne signifiait pas encore que l'on conçût vraiment clairement que le moi devait disparaître, et qu'il ne se « résorberait » certainement pas automatiquement dans la monade, comme on le disait, et comme on le dit encore. Si l'homme doit un jour être porteur de l'Amour de Dieu, le moi devra avoir quitté les lieux. L'Amour divin et la liberté intérieure en Christ ne sont possibles que si l'âme immortelle et l'Esprit divin sont unis l'un à l'autre. Or cette liaison ne laisse aucune place au tri-

ple égo humain. Les Rose-Croix du XVIIème siècle exprimaient ce fait par ces mots: « In Jesu morimur » (En Jésus – l'âme immortelle – nous mourons). Plus tard cette parole fut changée ainsi: « In Christo morimur » pour suggérer que l'égo développé peut se perdre directement dans l'Esprit, en Christ. Les écrits gnostiques originels mentionnaient toutefois: « In Jesu morimur », et l'histoire montre, depuis le début de la dernière impulsion gnostique, que *l'illumination, en l'absence d'une âme renouvelée immortelle, se change en son contraire.*

Le philosophe Empédocle (5ème siècle) symbolise ici la tendance séculaire de l'être humain à suivre sa voix intérieure et à diriger son regard sur ce qui ne lui est pas encore perceptible. (Luca Signorelli, Cathédrale d'Orvieto, Italie, vers 1500)



En 1947, à Amsterdam, parut la première version européenne de « Der Dialektik der Aufklärung » (La dialectique des « Lumières ») des sociologues allemands Theodor Adorno (1903-1969) et Max Horkheimer (1895-1973)¹⁰. Les auteurs montrent comment tous les objectifs de près d'un demi-siècle de « Lumières » ont eu des effets contraires, et que ce courant met en péril l'humanité occidentale. L'intellect, disent-ils, que le moi a gavé d'objectifs terrestres et qui se présente comme une entité indépendante, a détruit la Raison.

La grande illusion de ce qu'on a appelé le « Siècle des Lumières » et du Romantisme apparaît clairement quand on examine toutes ces tentatives entreprises, depuis le XIX^{ème} siècle, pour atteindre un certain niveau spirituel grâce à la science matérialiste, perspective qui n'était qu'une nouvelle illusion... Dans *Le témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Jan van Rijckenborgh dit à ce propos :

« Telle est l'illusion de notre époque, illusion sur laquelle reposent les philosophies, illusion qui fit trébucher un Hegel et sa dialectique : la notion erronée des rapports entre force et matière et leur mutuelle interaction dans cette nature imparfaite. L'homme s'agrippe à la matière pour s'élever. Il veut s'élever en étreignant la matière. Mais, ce faisant, il découvre que les formes matérielles sont relatives, qu'au fond, elles n'existent absolument pas, qu'elles sont fictives et limitées. Il traverse une crise. Découvrant que la matière est une force, il tente de la briser, et la dialectique se manifeste. La force le repousse et il roule dans la poussière de la relativité ; il se gratte avec un tesson et le drame classique de Job se répète mille fois. »

Des branches fondamentales comme les mathématiques et la physique ne peu-

QU'EST-CE QUE LES ROSE-CROIX ENTENDENT PAR L'ÉGO ?

L'homme dialectique a une conscience triple avec un « moi » triple. Ces trois états de conscience ne sont pas seulement figurés ou philosophiques, ils sont aussi démontrables scientifiquement et organiquement. La conscience centrale ou « moi » se trouve dans la tête. Toutes les facultés intellectuelles, et leur entraînement, procèdent de l'activité du moi. La deuxième conscience siège dans le cœur. Cette conscience n'a rien à voir avec l'atome originel situé dans la cavité droite du cœur. Cette conscience joue sur tous les registres de la vie émotionnelle et sentimentale. La troisième conscience est située dans le bassin et est liée au système du foie, du plexus solaire et de la rate. Cet égo de la nature est le plus fondamental des trois. Il détermine le caractère et porte le karma, influençant par là les deux autres égos et les maintenant sous son emprise.

vent ni expliquer ni suivre la vie si complexe, si dynamique et si rebelle. Ces sciences ne trouvent aucune base irréfutable pour ses phénomènes. C'est ainsi que les sciences restent spéculatives et ne peuvent démontrer la vérité absolue. Ces spéculations apparaissent d'un côté par manque de véritable connaissance, d'un autre parce que la science oriente sa boussole sur des expériences se déroulant à l'intérieur des dimensions spacio-temporelles. Spinoza dit à ce sujet : *L'expérimentation ne nous instruit jamais sur l'essence des choses*. Au XVII^{ème} siècle on avait déjà compris que les connaissances qui ne viennent pas de Dieu ne peuvent être que spéculatives.

Au XXème siècle, c'est le fondateur de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, Jan van Rijckenborgh, qui rassembla l'immense trésor de connaissance de la Rose-Croix du XVIIème siècle, de Spinoza et de beaucoup d'autres encore, et fit ainsi la synthèse de la sagesse classique et moderne. Grâce à la force gnostique qui l'anima, il repoussa l'obscurité causée par les prétendues « Lumières », et cela pour le plus grand bien de beaucoup.

LES NOCES ALCHIMIQUES: LE RETOUR À DIEU

Le soutien des valeurs culturelles a rapidement disparu au XXème siècle. Elles étaient en effet conservées en grande partie, d'un côté, par une autorité morale, et de l'autre par une vision de la science à la fois romantique et réaliste. Actuellement ces valeurs tombent en miettes et sont emportées par le vent. Mais en-dessous, comme un joyau terni et empoussiéré, subsiste toujours le fondement même de la Vérité, enfoui dans le cœur de tout être humain. Or ce joyau est un principe autonome.

Tout chercheur à l'heure actuelle peut commencer par purifier le sanctuaire de son cœur. La force rénovatrice nécessaire est symbolisée et portée par la planète Uranus en tant que planète des Mystères. Cette source de renouvellement a une telle puissance que c'est une vraie joie de voir balayées les valeurs vermoulues des XVIIIème et XIXème siècles, et d'assister à leur transmutation en véritables Liberté, Unité, Amour.

Le dilemme du chercheur actuel peut être résolu par cette Force véritable: la Gnose. Surtout à notre époque, où le désespoir incite à restaurer certaines conceptions théologiques moyen-âgeuses et surannées, l'intuition divine dont parle Spinoza a le pouvoir d'effectuer un travail salutaire dans l'âme nouvelle. L'homme orienté spirituellement, arrivé au point

mort sur les plans scientifique et artistique ainsi que sur celui du christianisme dogmatique, n'a plus à voir Dieu à l'extérieur de lui-même. L'épouse, son Ame nouvelle, habite déjà en lui, bien qu'il ne perçoive encore qu'à peine sa voix. Celui qui soupire après la liberté intérieure et éprouve en son âme que ce monde est une prison n'a pas besoin d'attendre la mort. Les vraies « Lumières » ont commencé à briller pour lui depuis longtemps.

Mais tournons-nous vers la source de l'expérience gnostique la plus haute et la plus profonde, et disons avec le gnostique Valentin (140 après J-C):

Ceux qui disent qu'il faut d'abord mourir pour ressusciter ensuite, se trompent. Si l'on n'obtient pas la résurrection pendant la vie, on ne l'obtiendra pas après la mort. (Evangile de Philippe)

Au cœur de l'être humain, le « Tout Autre » attend... jusqu'à ce que le moi devienne silencieux et que la fête, la célébration des Noces, puisse commencer.

Per Spiritum Sanctum Reviviscimus!

- 1) *L'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1983.
- 2) *Logica en ervaring in Spinoza's en Ruusbrœc's mystiek*, (Logique et expérience dans la mystique de Spinoza et de Ruysbrœck) H.G. Hubbeling, Leiden, Brill, 1973.
- 3) *Spinoza*, H.G. Hubbeling Ambo/Baarn, 1989.
- 4) *Ethique*, de Spinoza.
- 5) « La Lumière sur le chandelier servant à l'observation des choses importantes dans le livret appelé « Les secrets des richesses de Dieu, » P. Balling, 1662.
- 6) *Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix*, Jan van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, Haarlem, 1983, (Chap. 6 et 7).
- 7) *Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*.
- 8) *Der Wille zur Macht* (La volonté de puissance), Friedrich Nietzsche.
- 9) *Zur Philosophie und ihrer Geschichte*, Friedrich Nietzsche.
- 10) *Dialektik der Aufklärung*, 1947, Max Horkheimer, Theodor Adorno.
- 11) Cf.6) Chap.1.

SENSATIONS DE JOIE ET DE DÉSIR INTENSES*

Dans l'Éthique de Spinoza, on trouve cette assertion parmi d'autres: « Qui, mené par la crainte, fait le bien par peur du mal n'est pas guidé par la raison. Cependant l'homme touché par la raison qui est 'au milieu', n'aura jamais que des sensations de joie et de désir intenses. »

Imaginez que vous ayez été si frappé et choqué par la vie que, par crainte de souffrir encore plus profondément, vous vous réfugiez dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or et que, sous l'empire de cette peur intense, vous soyez devenu élève. Eh bien, il est exclu qu'en prenant connaissance de la sagesse gnostique vous puissiez entrevoir, ne serait-ce qu'une seconde, une lueur du chemin de la perfection. Il se peut que la raison, qui est « au milieu », ne vous ait jamais parlé. Donc la rose du cœur est encore totalement en bouton, l'enseignement gnostique n'a encore aucun sens pour vous, aucune signification, aucune force.

Spinoza (1632-1677), le philosophe hollandais d'origine juive portugaise qui fut rejeté de la synagogue en raison de ses idées non conformistes



Une école spirituelle comme la nôtre ne rentre sous aucun rapport dans le cadre d'une religion naturelle. C'est pourquoi Spinoza dit: « Ceux qui s'efforcent de contraindre l'homme par la peur » – il veut parler de la peur d'une justice vengeresse – « le poussant ainsi à fuir le mal au lieu d'aimer la vertu, ne cherchent rien d'autre que de le rendre aussi misérable qu'eux-mêmes. »

Donc tenez compte du signe caractéristique suivant: l'être humain arrivé au bout de son chemin dans la nature de la mort, ayant atteint le fond du puits du dépérissement, dont l'angoisse, le souci et la peur ainsi que la lutte et l'instinct de conservation ont consumé la vie, doit s'interroger pour savoir s'il est toujours poussé à chercher encore de nouveaux objets ou sujets d'angoisse, de souci et de peur, et à vivifier toujours de nouvelles raisons de commencer ou de poursuivre une lutte quelconque.

Si c'est le cas, alors il n'a pas fini sa traversée du pays de la désespérance, il n'a pas encore atteint le fond de la souffrance.

Quand, psychologiquement, vous êtes à bout, naît le silence, la résignation, puis la voix de la rose retentit à travers votre souffrance, la parole de la raison qui est « au milieu ». Vous ne fuyez pas une nouvelle fois, mais la joie et le désir vous envahissent: « L'homme touché par la raison n'aura jamais que des sensations de joie et de désir intenses. »

* Extrait de *La Gnose chinoise*, commentaires du Tao Te King par J. van Rijkenborgh et Catharose de Petri, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1992.

LE GOLEM

Le mot hébreu « golem » signifie « corps sans âme », « matière informe », ou « argile ». Ici, on envisage ce qui est encore « sans forme », « embryonnaire ». Par la suite ce mot a fait référence à l'imitation par Lucifer de la création divine, et aux activités humaines qui en découlent dans tous les domaines de la culture terrestre.

Il existe un récit du 13^{ème} siècle, provenant d'un groupe de cabalistes du sud de la France, où l'histoire du golem est ainsi relatée :

A la fin de trois années, alors qu'ils commençaient à réunir les lettres de l'alphabet en les combinant, les groupant et en formant des mots, un homme fut créé sur le front duquel était écrit : « JHWH Elohim Emet » : le Seigneur Dieu est Vérité. Mais cet être (golem) avait un couteau à la main et il en gratta le Alef (la première lettre de l'alphabet hébreu) du mot « Emet », de sorte qu'il ne resta que le mot « Met », qui signifie « mort ». Il était donc maintenant écrit : « Dieu est mort ». Jérémie déchira ses vêtements et dit : « Pourquoi as-tu ôté le Alef du mot Emet ? » Il répondit : « Je vais te dire une parabole. Un architecte construisait des maisons, des villes, des places, et personne ne pouvait évaluer son travail ni comprendre son savoir ni posséder ses capacités. Mais deux hommes le contraignirent, et il leur dévoila ses secrets et tous les aspects de son métier. Quand ces deux hommes eurent tout appris de lui, ils se mirent à discuter avec lui jusqu'à briser leur relation ; alors ils devin-

rent des architectes indépendants, demandant des prix inférieurs pour les mêmes services. Quand on le remarqua, on donna tout le travail de construction à ces deux hommes. Dieu aussi vous a fait à son image, selon sa nature et sa forme. Mais maintenant, de même que Lui a créé, vous avez créé un homme, et les hommes diront : 'Il n'y a pas de Dieu dans le monde, excepté ces deux !' »

Et Jérémie dit : « En vérité, on doit étudier ces choses uniquement pour connaître la force et la puissance du Créateur, mais on ne doit pas les mettre en pratique. »¹⁾

En tout homme, il y a un golem profondément enfoui dans son être : le germe d'une forme idéale, un nouvel Adam non encore né. Cette image renvoie à la tâche intérieure que chacun doit exécuter : le rejet du vieil Adam pour faire place à l'homme nouveau, Adamas, l'Ame-Esprit.

Le golem, cependant, n'est pas seulement le symbole du « nouveau » qui doit venir, mais aussi de la situation actuelle de l'homme terrestre coupé de l'Esprit, ce qui en fait un « être sans âme ». Tant que le nouvel Adam, latent en lui, ne réagit pas, ou ne peut pas encore réagir à l'appel émanant de l'Esprit, l'homme terrestre est un golem, un instrument sans volonté, une balle que se renvoient les forces qui se combattent, forces qui demeurent en lui : pulsions contre intelligence, désirs contre volonté, émotions contre raison, et ainsi de suite.

La version de l'histoire du golem que nous avons donnée ici tire sa profonde signification de la force d'un nom. Et en



particulier du nom hébreu de Dieu, écrit au moyen des quatre lettres JHWH, le tétragramme. Ce nom ne devait pas être prononcé, excepté par les initiés. Pour cette raison on disait souvent « le Nom ». Une force est reliée à un nom; et exprimer un saint nom libère cette force. De là vient qu'émettre le Nom était réservé aux prêtres et aux initiés.

L'homme à l'image de Dieu, selon sa nature et sa forme, est l'homme microcosme, l'homme divin. Pour autant que nous puissions nous en faire une représentation, pensons à un être autocréateur, à une entité masculine-féminine, en harmonie avec la nature divine originelle. Cet Homme (avec une majuscule) était une créature sortie d'une matrice divine. En hébreu cette force, Nefesh, qui donne la vie et la forme, est appelée « souffle ». L'homme divin est dénommé Adam Kadmon. C'était, et c'est, un co-constructeur, un co-directeur du Plan de Dieu.

Suivant la tradition du 13^{ème} siècle, le golem fut créé sur le conseil du Sepher Iétsira, le Livre de la Création. Il fut tiré de l'argile ou d'une « masse informe » (Psaume 139, 16). En 1580, le sage et pieux Maharal de Prague, Jehocda Lœv ben Bez-lel, façonna avec de la glaise une sorte d'homme artificiel ou golem pour protéger les habitants du ghetto de Prague contre les attaques des chrétiens. Le rabbin donna la vie à cette créature en lui mettant dans la bouche un parchemin portant cette inscription: « Le juste Nom de Dieu ». Il existe aussi dans la tradition juive un rituel magique connu: le « créateur », le magicien, souffle du sable sur un plat rempli d'eau tandis qu'à chaque respiration l'on dit une lettre du Sepher Iétsira. Il est donc question de « souffle » ici également. On pense aussi au concept « inspiration » dont tout artiste créateur est tributaire.

LA LETTRE ALEF

Il est très significatif qu'en enlevant la première lettre de l'alphabet hébreu, le Alef, la vérité disparaisse et que la mort prenne sa place. Le Alef équivaut à l'origine, à la source. La valeur numérique de Alef est 1. On peut dire: dans la nature divine règne l'unité et la vérité. La vérité y est créatrice et formatrice. Il est dit de l'homme-microcosme originel qu'il possédait une conscience microcosmique et macrocosmique. Il vivait de l'unité avec Dieu et dans cette unité, il était relié harmonieusement à toutes les créatures vivantes.

Lucifer créa une contre-nature, pendant et imitation de la nature divine. Il brisa la liaison avec l'unité et la vérité; et la vérité se changea en mort. Les microcosmes qui le suivirent et plongèrent dans la matière donnèrent à Lucifer, le nouveau venu, tous les honneurs et toutes les charges. Sa création est le monde où vivent et meurent les hommes. C'est une nature totalement séparée de la source origi-

A gauche: L'habitation du golem.
(Fritz Schwimbeck, 1917)
En bas: Un corbeau volait vers une pierre qui ressemblait à de la graisse en pensant: Voilà qui est peut-être bon à manger! (Fritz Schwimbeck, 1917)



nelle et, du fait même, dégénérée au point d'être sans âme, habitée par des créatures sans âme : des golems. De ce point de vue, tout homme mortel est un golem.

D'après la philosophie gnostique, la nature mortelle, luciférienne, est soumise à la dualité. C'est le monde dialectique des opposés. La dualité règne dans cette nature, donc aussi en chacun : jour et nuit, chaleur et froid, amour et haine, etc. L'équilibre entre les deux est tout au plus temporaire et instable, et tout se transforme bientôt en son contraire. C'est pourquoi les anciens gnostiques disaient, en particulier les Manichéens, que le mal était le bien tombant au mauvais moment. Ce qui un jour était « bon » se changeait plus tard en « mal ». Ainsi tout dans le monde dialectique est relatif et le produit de l'illusion. Donc la vie aussi est relative, limitée, finie, soumise à la dégradation, au déclin et à la mort. La conclusion logique est que le champ de vie des êtres humains n'est pas le champ de vie divin. La vérité est morte dans ce champ de vie impie. Chacun suit sa propre vérité et s'y donne corps et âme. Et des guerres épouvantables éclatent au nom de cette vérité relative.

La conscience humaine est donc également double et pleine de contradictions. L'on parle d'une conscience de veille, et d'un subconscient qui a sa propre vie. Celui-ci présente toutes les caractéristiques d'un fantôme qui, régulièrement, régit la conscience de veille ou même l'obombre. L'écrivain autrichien Gustav Meyrink (1868-1932), dans son célèbre roman intitulé *Le Golem*, a pris cette image du golem comme symbole de ce fantôme individuel et collectif.

De même que la création luciférienne séparée mène sa propre vie, c'est aussi le cas de ses habitants. Etant donné que la « chute » est un processus et que chaque

pas sur cette voie en appelle un autre, à un certain moment toute lumière disparaît et ne règnent plus que les plus profondes ténèbres. Dans le pire des cas, ces ténèbres, ou privation d'âme, mènent à la possession. Pour briser cet effet de boule de neige, il faut établir une nouvelle liaison avec le domaine de vie divin. Tout aspire à cela dans la nature. Mais la solution n'est pas dans le progrès de la technologie ou ce qu'on appelle « l'art pour l'art », par exemple. C'est comme si un néophyte, de façon arbitraire et sans la préparation nécessaire indispensable pour une création magique, tentait de donner vie au reste du golem de Prague. Il est incapable de maîtriser le processus et le golem grandit jusqu'à devenir une figure monstrueuse. S'il ne pratique pas aussitôt le « rituel de dissolution », le monstre se jettera sur lui. Le néophyte sera terrassé et étouffé par sa propre créature.

Dans le roman de Meyrink, *Le Golem*, un inconnu donne un livre au personnage principal, Athanasius Pernath. L'inconnu lui montre un chapitre intitulé « Ibbour ».

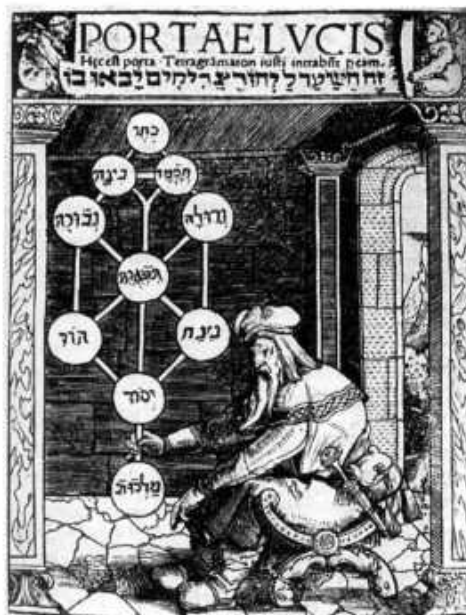


L'initial doré I semble abîmée et Pernath reçoit la tâche de rétablir la lettre. « Le livre me parlait comme un rêve, toujours plus clairement et nettement. Il troublait mon cœur comme s'il me posait une question, » dit Pernath.

Le mot « Ibbour » signifie « fécondation de l'âme ». Si la vie de l'âme est perçue et vécue consciemment au plein sens du mot, l'âme est fécondée par l'Esprit et il en naîtra l'homme céleste, le microcosme rétabli. C'est un processus d'auto-initiation, où l'on devient conscient de son origine et de sa vocation en tant qu'homme divin. Ou bien, comme le dit à Pernath l'archiviste Hillel: « Tu as pris le livre Ibbour et tu l'as lu. Ton âme est devenue enceinte de l'Esprit de vie. »

Ce n'est pas pour rien que ce roman (1915) de Meyrink a eu un grand succès. D'abord il est génialement écrit. Mais son succès est dû surtout au thème du subconscient, symbolisé par le golem, thème très vivant à l'époque. Vingt-neuf auteurs allemands choisirent ce même thème à ce moment-là. Quelques années auparavant le thème du double était apparu dans la littérature, comme « Dr. Jekyll and Mr. Hyde », par exemple. La psychanalyse entra en scène (Freud, Adler, Jung), et on prétendait « découvrir » le subconscient.

Ce qui est entrepris depuis 1924 dans l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or n'a pas pour but la réanimation du subconscient. L'Ecole Spirituelle ne s'adresse pas à la conscience de veille normale ni au subconscient, mais au Soi divin, le microcosme. Dans ce processus, le noyau spirituel de l'homme est libéré des entraves de l'espace et du temps, les piliers de la contre-nature luciférienne. Tel est son but. Ainsi la force du subconscient, le « golem intérieur », est transformée; il s'agit de ce que la tradition chrétienne appelle le « pardon des péchés ».



Ce processus conduit à la libération et à la recreation de l'homme divin prisonnier de l'homme mortel. L'être humain est ainsi sanctifié, anobli. Il pratique la vraie religion en reliant le Alef, le 1, à la mort, et triomphe ainsi de la mort.

Page de titres de
De Poort des Lichts
(La Porte de la
Lumière) de
Paulus Ricius
(ouvrage cabalistique
de 1516)

1) Joseph Dan, *The Early Kabbalah*, New-York, 1986.

DÉSIR DE LA VIE PARFAITE

Les êtres humains savent ou sentent qu'ils ne sont plus en union avec leur Créateur, qu'ils ne font plus partie de l'unité divine. Ils sont comme des petits bateaux abandonnés, flottant sur la mer au gré des flots. Ils ont perdu la bonne direction. Tantôt souffle la tempête et l'eau est tumultueuse; tantôt l'océan de la vie est calme et joyeux. Mais où mène le voyage, la plupart ne le savent pas.

L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or parle des quatre Nourritures saintes, les matériaux de construction divins, avec lesquels il est possible de jeter un pont entre le terrestre et le divin. Quand la Pensée divine émanant du Père rayonna dans la substance primordiale – c'est-à-dire le champ-mère non manifesté – se produisit une animation, surgit une étincelle. Une idée divine en provenance du Père s'unit au champ-mère, ce qui déclencha un processus de feu.

Ce processus est comparable à celui du développement d'un embryon. Deux principes confluent, d'où se développe un être vivant, avec toutes les conséquences qui en découlent. Un plan se trouve à la base, et des forces exécutent ce plan de la juste manière. L'idée a surgi de Dieu le Père et s'est reliée au champ-mère divin. Une étincelle s'est enflammée, définie comme l'animation, l'âme. C'est évidemment le principe d'une âme encore non

développée, mais l'âme est née et peut maintenant croître.

Ainsi est-il question d'un Père, d'une Mère et d'un Enfant. De cette collaboration émanent dès lors quatre forces, les forces nécessaires à la manifestation du plan complet du devenir de l'enfant. Il s'agit des nombres 3, 4 et 1, autrement dit du triangle et du carré, circonscrits par le cercle de l'éternité. De ces quatre forces, l'une est une force de feu appelée hydrogène; la deuxième est l'oxygène. Ce deuxième élément est nécessaire pour enflammer le premier.

De même que l'embryon croît en sécurité dans le corps de la mère, de même l'âme est-elle aussi protégée. Un corps se constitue autour de l'étincelle en un développement septuple, non pas un corps de chair et de sang, mais un corps de lumière, un corps composé de matière lumineuse. Pour que ce corps croisse, il faut encore deux autres forces appelées carbone et azote. Le carbone est la matière de construction du corps. Elle se densifie et forme un corps autour de l'étincelle, selon le plan du processus. L'azote est le facteur de ralentissement, qui retient le processus à l'intérieur des limites assignées par l'Idée. L'azote est aussi un facteur de continuité, assurant l'entière exécution du processus. Quand une partie du corps est élaborée, le processus de constitution des cellules ralentit de sorte que la croissance ne continue pas indéfiniment. L'activité se déplace vers une autre partie du corps.



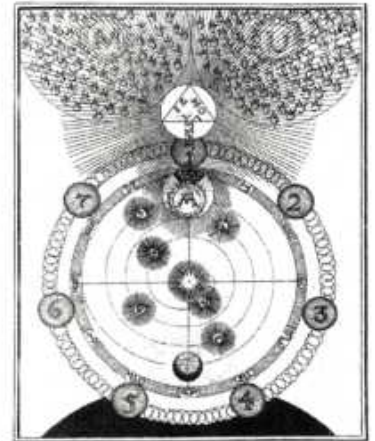
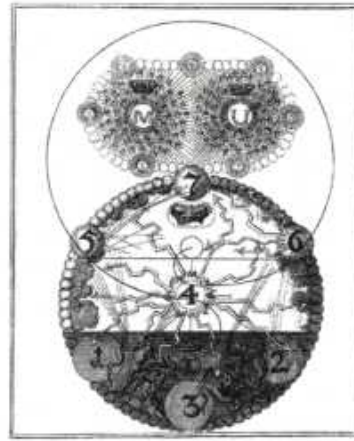
RÉTABLISSEMENT DU CHAMP DE VIE CORROMPU

Or, à la fin du développement septuple dont il est question plus haut, se produisit un accident désigné comme la « Chute ». L'âme en croissance se détourna du Père pour se tourner vers la matière. Elle tomba amoureuse de la matière et l'étreignit. Alors l'âme changea de nature ; sa forme – originellement lumineuse – se densifia peu à peu, et les matériaux de construction durent s'adapter à cette situation, car l'âme fut dès lors dans l'incapacité d'assimiler les quatre Nourritures saintes originelles. Ces Nourritures sain-

tes devinrent donc inaccessibles à l'humanité, vivant désormais dans et par la matière grossière.

L'Ecole Spirituelle appelle les matériaux de construction divins les quatre « Nourritures saintes » parce qu'elles proviennent de la Vie originelle et sont capables de ramener l'homme vers la Vie originelle. Dans l'Ecole Spirituelle ces quatre Nourritures saintes servent à guérir et à sanctifier le système humain déchu. Les quatre matériaux de construction du monde terrestre ne leur sont comparables sous aucun rapport, ils ne sont plus saints du tout. Si l'homme dans son état actuel voulait assimiler les Nourriture Saintes

« L'emblème de Ur », montre l'opposition entre « la paix » et « la guerre ». (Vers 2600-2400 avant J.-C. Bitume avec coquillages, calcaire rouge et lapis lazuli, British Museum, Londres)



originelles, celles-ci le consumeraient sur le champ. C'est par grâce divine que les quatre matériaux de construction sont disponibles sous une forme adaptée. Sans eux les êtres humains ne pourraient pas vivre. Ils n'en sont pas moins continuellement environnés par les quatre Nourritures saintes, qui leur sont plus proches que les pieds et les mains, mais qui sont aussi infiniment éloignées!

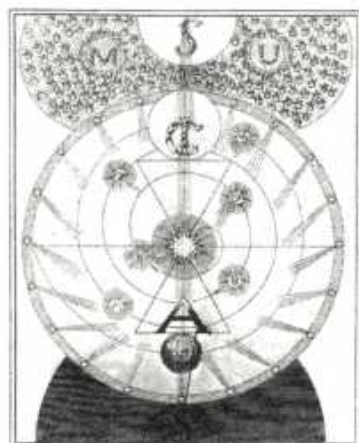
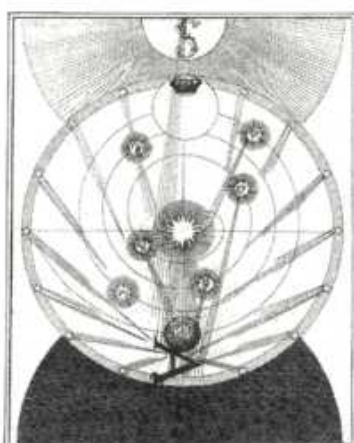
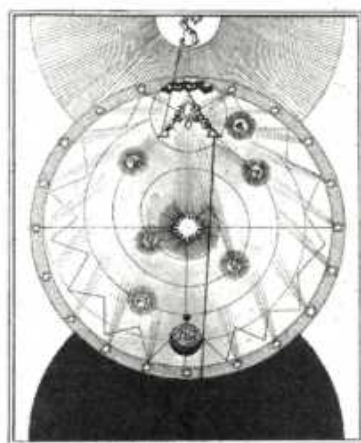
DÉSIR DE LA VIE PARFAITE

On désigne par étincelle d'Esprit dans le cœur ce qui reste du microcosme originel. Cette étincelle est plongée dans un profond sommeil chez la plupart des hommes. Certains ont une ressouvenance, aspirent à autre chose, désirent la Vie parfaite. Ce désir les entraîne dans le monde et finit par en faire des chercheurs de Vérité. Si quelqu'un devient un chercheur, c'est que Dieu touche continuellement l'étincelle de son cœur. En elle est inscrit le plan de développement divin originel. C'est l'Idée projetée par Dieu lui-même. Cette Etincelle est, certes, la plus grande merveille imaginable demeurant dans le cœur humain. Car, de même que, dans un très lointain passé, l'homme divin se développait suivant l'Idée de Dieu, de même c'est encore possible à l'heure actuelle pour l'homme terrestre. Le grand problème, cependant, est que la plupart des

êtres humains sont dans l'incapacité de lire le plan de Dieu dans leur cœur. En eux, cette étincelle, l'atome primordial, est complètement inactive, tout en restant toujours le point d'attouchement et le lieu de rencontre entre l'homme et Dieu.

A notre époque où lumière et ténèbres se profilent si nettement, tous les efforts les plus puissants sont faits pour réveiller l'atome primordial, pour enflammer l'étincelle en un feu puissant, le feu de l'Ame véritable. Car cet atome recèle tout le processus d'évolution du microcosme renouvelé et totalement purifié, microcosme purifié où réside l'homme de Lumière éternel. L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or introduit le chercheur dans ce développement.

L'Ecole Spirituelle dispose à cet effet d'un Corps Vivant où les quatre Nourritures saintes sont accessibles. C'est un chantier où tout chercheur sérieux peut accomplir le travail sur soi, et où il lui est possible de recevoir l'aide nécessaire. Pour commencer, l'activité de l'étincelle doit être stimulée. Alors, elle attire la Force-lumière pure présente dans le champ de respiration purifié de l'Ecole Spirituelle. Ainsi le Corps Vivant constitue en premier lieu le pont entre le règne de la Lumière originelle et le monde égaré où vit l'humanité, monde qualifié de dialectique.



DÉCOUVERTE DE CE QUI EST DEVENU ILLISIBLE

Les forces avec lesquelles construire sont donc présentes pour accomplir le chemin menant à la Vie nouvelle. Mais le pouvoir de lire le plan de construction a disparu. Tête, cœur et mains sont le plus souvent encore totalement prisonniers de la structure magnétique du monde déchu. C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle enseigne à ses élèves comment parvenir à lire le plan et à le mettre en œuvre. C'est pourquoi aussi il y a une école, car pour beaucoup le plan de construction est devenu illisible et sa redécouverte exige de recevoir des informations valables.

Pour que l'attention du chercheur se porte de nouveau sur ce plan et qu'il en voie la structure vivante, il faut qu'il le reconnaisse dans son propre cœur. Ligne par ligne, mot par mot, le plan lui est infusé au plus profond de son être intérieur. Si, dans une orientation infaillible, il s'y consacre indéfectiblement, en lui l'idée originelle s'éveille et se réfléchit dans le sanctuaire de la tête.

La tête commence à concevoir le plan quelque peu, quoique encore de façon déformée. La compréhension naît, la compréhension qui est la base même de travail pour le développement du plan. En effet, tant que nous sommes plongés

dans les ténèbres, nous sommes des petits bateaux à la dérive sur une mer agitée. Mais en fixant les yeux sur le but, la boussole intérieure peut s'orienter sur le havre du salut. C'est uniquement de cette façon qu'il est possible d'obtenir des résultats concrets, car alors seulement naît la nouvelle compréhension qui incite aux actes libérateurs.

Dès lors un pont est jeté entre Dieu et l'homme; l'abîme est comblé, mais à condition que le désir soit suffisamment ardent pour que le chercheur écoute et entre dans le chantier en toute humilité. Beaucoup sont appelés... Mais vont-ils parvenir à vaincre la résistance de l'ancienne nature?

Le plan de construction est donc enfoui dans chaque cœur humain. Et il est possible d'apprendre à lire ce plan, mais c'est chaque individu qui doit assurer la construction! Il lui faut tailler chaque pierre à partir des durs matériaux du moi. Et souvent des pierres intégrées doivent être brisées parce qu'elles ne s'adaptent pas; ou parce qu'elles sont constituées de mauvais matériaux; ou parce qu'elles sont mal posées. Mais quiconque persévère finit par accomplir l'œuvre! Alors un homme nouveau, un Homme de lumière divine ressuscite, tandis que le vieil homme disparaît dans le prodigieux miracle de la transfiguration.

Ces six illustrations traduisent la vision de la « Chute » par Jacob Boehme, la création d'Adam et sa rédemption. (Illustrations de Freher, in *The Works of Jacob Boehme*, William Law, 1764)



QUÊTE DANS LE « NO MAN'S LAND »

L'époque où chacun suivait docilement les autorités devient de plus en plus lointaine. Tout le monde finit par se retrouver face à ses propres sentiments, à ses conceptions mentales et à ses actes; et en payer les conséquences n'est pas facile.

Au temps de Luther, les catholiques s'achetaient des indulgences dans l'espoir de s'assurer une place au paradis. Aujourd'hui, on signe une police d'assurance pour se protéger dans le futur. Que l'avenir espéré et l'avenir lui-même soient souvent différents, tout le monde le sait. A toutes les époques on a inventé des systèmes ingénieux pour garantir les résultats souhaités. L'éducation, la science et la religion usent de ces méthodes, mais ne peuvent donner des garanties absolues.

Comment se fait-il qu'un projet, même très soigneusement élaboré, tourne mal presque chaque fois, ou même aboutit à une catastrophe? Il y a une réponse très simple: « C'est la vie! Tout finit un jour par se transformer en son contraire. La vie sur terre est comme ça, il faut l'accepter! » Mais cette réponse ne satisfait pas tout le monde.

Chaque personne se retrouve en bordure du « no mans'land » de sa propre nature, pourrait-on dire. Ce « no mans'land » a toujours été un pays interdit, mais les êtres humains n'ont jamais cessé de vouloir l'explorer. A notre époque c'est devenu plus facile et beaucoup y pénètrent – dirigés ou non par un guide, ou bien par leurs propres pensées et désirs.

La première découverte de ce « domaine interdit » révèle un chaos. Tout y dé-

cline irrémédiablement, envahi par les mauvaises herbes de nos pensées. Au loin, nous entrevoyons bien des bâtiments et des temples splendides, mais quand on s'approche, on s'aperçoit que ce ne sont que des ruines: résultats d'un long chemin de souffrance. Dans ce pays, tout est inattendu, tout est changeant, rien n'est stable, tout apparaît selon les circonstances, lesquelles se modifient à mesure que l'humanité voyage dans l'univers. Il est possible de comparer ce « no mans'land » avec notre propre champ de manifestation microcosmique. En lui aussi il y a guerres et destructions, projets grandioses et anéantissements, aspirations profondément ressenties, et marécages où se noient les plus hauts idéaux.

QUI PEUT ICI ÊTRE UN GUIDE EXPÉRIMENTÉ?

Une force mystérieuse nous pousse à toujours avancer afin de percer le secret qui est au centre de ce domaine interdit, où personne ne vit, personne ne règne, personne n'aspire à une puissance plus grande. Poussé par cette force inconnue, on cherche, on pèse le pour et le contre, on réfléchit pour savoir quelle est la bonne direction et on tâte du pied pour s'assurer de la fermeté du sol. Le chercheur inexpérimenté a très vite un accident. Il ne connaît pas le chemin, il ne perçoit pas les signes qui pourraient l'aider, il agit selon sa propre témérité et ne se retrouve plus dans la jungle de ses propres créations. Mais régulièrement – même si ce n'est pas dans la vie présente – il arrive devant la porte du « no mans'land ». Elle est bien fermée et bien gardée! Mais avec un bon guide, il parviendra à y entrer;

Dante Alighieri (1265-1321) indique à beaucoup de chercheurs le chemin dans le « no man's land » de leur être intérieur. (Portrait de Giotto di Bondone, 1266-1337, Florence)



Pandore ouvre sa boîte et en laisse tomber tous les maux; seule l'espérance reste au fond de la boîte. (Gravure du 19ème siècle)

alors — peut-être pour la énième fois — il se retrouvera au départ du voyage vers l'inconnu, et il s'efforcera d'atteindre le centre de ce domaine, car c'est là, dit-on, que se trouve la source de la richesse et du bonheur, la porte ouvrant sur un monde offrant de nouvelles possibilités. Cette attirance l'intrigue, le pousse à faire fi de tous les échecs et de chercher des voies nouvelles qui l'amèneraient au centre du pays. Bien que le but émerge parfois devant lui hors des nuages et de la végétation, la route qui y mène n'est pas droite. Il faut faire beaucoup de détours pour trouver la bonne direction. Et quand, enfin, il arrive dans le palais de ses rêves, il s'avère que c'est une ruine, un chaos indescriptible, où aucune vie n'est possible.

Pourtant, il y pénètre. Il flaire un mystère, s'avance pas à pas, tout doucement, poussé par le désir de richesse, d'honneur, de puissance. Le trouvera-t-il ici? Dans cet édifice délabré où il n'y a, semble-t-il, aucun soutien, aucun élément valable? Mais quelle est donc cette force qui le pousse?

C'est ainsi que, pesant et soupesant, réfléchissant et se décidant, il détermine le cours de son voyage. Pourquoi continue-t-il? Parce qu'il veut déchiffrer le grand secret, acquérir richesse et immortalité... ou pouvoir bientôt servir de guide lui-même à tous ceux qui y pénétreront un jour — et devront y pénétrer — pour découvrir la source originelle de leur propre existence.

Après des efforts infinis et courageux, il parvient au milieu du « no mans'land ». Il se tient devant le grand espace ouvert de son propre être. Il attendait un palais, un temple, mais il se trouve comme devant un trou dans le temps, un vide si total, si direct, si angoissant, qu'il veut faire demi-tour. Pourquoi est-il arrivé là, pourquoi voulait-il pénétrer jusque-là?

Parvenu à la porte derrière laquelle il découvre qu'il n'y a rien, il doit montrer maintenant pourquoi il est venu jusque-là. En effet ce motif va déterminer la suite de sa quête dans son propre passé – un « no mans'land » plein d'horreurs.

RENONCER À SOI-MÊME POUR POUVOIR CONTINUER

Ce motif est déterminé par sa vie. Ce motif est la somme de tous ses désirs, pensées, expériences. Est-il entré pour abandonner sa vie entière et n'en rien garder pour plus tard? Veut-il faire le don total de lui-même pour pouvoir pénétrer?

Il voit maintenant que son souhait va être exaucé. Que son avenir personnel auquel il avait réfléchi, qu'il avait senti et construit, se trouve devant lui. Était-ce bien cela l'avenir qu'il désirait? Les souhaits de son cœur sont-ils devenus ces ruines? Ou bien a-t-il été induit en erreur par son intellect et ses désirs, et son avenir est-il devenu un fantôme, une chimère?

L'humanité est en route depuis longtemps et elle a rempli son propre «no

mans'land » de toutes ses illusions et de leurs conséquences: partout des ruines, partout des champs de bataille abandonnés, et de nouveaux foyers de colère et de misère, où la mort rôde et choisit ses victimes. Est-ce cela que cherche un être humain? Est-ce cela la raison de sa vie?

Si c'est ainsi, il peut dessiner son propre avenir avec grande assurance. Mais quand il s'en approche, une peur indicible le surprend et lui dit qu'il a joué la mauvaise carte. Il sait alors sûrement qu'il doit un jour retourner au commencement, car en arrivant devant la porte de la nouvelle vie avec un motif impur, la boîte de Pandore s'est ouverte et tout son passé lui demande des comptes.

Était-ce bien là son but? Ou a-t-il laissé derrière lui le « no mans'land » avec l'aide du seul guide qui puisse y trouver le chemin: l'âme immortelle? Dans ce cas l'âme le corrige toujours et lui montre nettement ses motivations. Et quand il arrivera de nouveau un jour devant la porte et qu'il sera vraiment prêt à renoncer à tout ce qu'il a acquis au cours de sa vie, richesse et bonheur deviendront vraiment son partage.

Dans le monde entier des milliers de gens font ce voyage à travers leur propre passé, présent et avenir. Leur motif détermine leur choix du bon guide qui les mènera vers le seul vrai but de l'avenir: la Vie nouvelle qui ouvre sur l'immortalité.

NAISSANCE DE L'ÂME NOUVELLE ET SIGNE DU CAPRICORNE

Le signe du Capricorne occupe une place particulière en astrologie. C'est sous ce signe que se célèbre la fête de Noël. Depuis la plus haute antiquité, le bouc est le signe de la terre, mais aussi de l'aspiration à s'élever sur une hauteur solitaire. Il représente le conflit qui agite l'être humain : le terrestre doit se sacrifier pour libérer en lui la Lumière. Le concept de bouc émissaire y est apparenté.

Dans les Mystères grecs, l'homme terrestre, au début du développement qui devait le transformer en Homme véritable, était représenté par un homme-bouc ou satyre, qui s'ébattait joyeusement en suivant le dieu Dionysos. Plus tard un lien intime unit Zeus à la chèvre Amalthée, qui l'allaita. Athéna, la fille de Zeus, portait une cuirasse en peau de chèvre. Ainsi divers symboles représentent la victoire sur le terrestre.

Dans la mythologie germanique, le bouc qui « montre les dents » et qui « grince des dents » tire le char de guerre de Thor, le dieu du tonnerre. Ces deux caractéristiques, qui s'appliquent aussi aux loups, représentent la nature matérielle agressive de l'être dialectique, laquelle peut pourtant se transformer en servante du divin. La veille du jour où Thor se met en route pour combattre les géants, il tue deux boucs et les mange mais conserve leurs os. Or le lendemain les deux bêtes se tiennent bien vivantes devant son char. Ainsi le supérieur triomphe de l'inférieur et en fait son serviteur.

Tant que la chèvre ne peut pas servir à la vie supérieure, elle symbolise la luxure et le diable, les forces inférieures opposées au divin. De là vient aussi que le diable, « le prince de ce monde », est représenté comme un bouc.

Le temps de « la grande obscurité » est sous le signe astrologique du Capricorne, la porte par laquelle la Lumière divine pénètre également l'obscurité. La naissance de Christ, la fête de Noël, a lieu au moment de l'obscurité la plus profonde.

RECONNAISSANCE DE L'ADVERSAIRE INTÉRIEUR

Celui qui s'ouvre à la naissance du divin reçoit le pouvoir de faire la distinction entre la lumière et les ténèbres. Une force non terrestre le pénètre intérieurement, qui lui montre l'activité des ténèbres, en lui et autour de lui. Il n'est pas possible de reconnaître les ténèbres tant que la Lumière de Christ ne les fait pas percevoir. Etant donné que l'Ancien Testament ne se fonde pas sur cette force du Christ cosmique, qui « montre et brise tout », le symbole du capricorne n'y apparaît pas encore.

Depuis la chute, l'humanité est tragiquement liée à la matière. Les Grecs exprimèrent ce fait dans leurs « poèmes satyriques », où il est question du fils des dieux enchaîné à la matière. C'est la tragédie séculaire du monde dialectique, tragédie inconnue de ceux qui sont orientés exclusivement sur la satisfaction de leurs désirs terrestres, de ceux qui sont prisonniers de l'illusion terrestre. Le bouc symbolise leur âme.

C'est cette même idée qu'exprime le conte espagnol de la Chèvre noire. Un jeune homme promet à une chaste jeune fille de l'épouser. Obsédé par son désir, il voudrait qu'elle se donne à lui avant le mariage. Pour parvenir à ses fins, il la met dans une situation dangereuse et lui promet de la sauver si elle accède à son désir. Elle cède et il la sauve. Mais le danger une fois passé, elle se change en chèvre noire et le suit partout.

DOMPTER LA BÊTE EN L'HOMME

La force qui tente d'intensifier l'aspect animal de l'être humain se tourne aussi, évidemment, vers ceux qui cherchent la vie supérieure. Comme ils n'arrivent pas à trouver Dieu – freinés par ce qu'il y a d'animal en eux – ils sont la proie de sentiments de culpabilité. Le chercheur a l'impression qu'il ne pourra jamais surmonter les aspects inférieurs de son être, qui le dominant toujours. Si l'on veut obtenir des résultats sur le chemin de la libération intérieure, il faut apprendre à voir et à accepter que la personnalité soit le point de départ du chemin dans ce monde des contraires où elle vit. Par la compréhension, la patience et le don de soi au chemin du développement divin, les désirs inférieurs s'éteindront peu à peu de façon certaine. Cette image apparaît aussi dans les Mystères grecs. Les satyres qui servent d'escorte à leur maître Dionysos montrent bien leur dualité et, quoiqu'à son service, partent tout de même à l'aventure. Une tragédie grecque était toujours suivie d'une pièce satyrique. Dans un drame d'Euripide, le meneur des saty-



res déclare: « Par ta volonté, Dionysos, je supporte mille difficultés! »

Au moment où les satyres sont séparés de Dionysos, les cyclopes, les forces dévorantes de la nature, les font prisonniers.

La fête célébrant le miracle de Jésus aux Noces de Cana tombe le 6 janvier, au milieu de l'obscurité, dans le signe du Capricorne. Ensuite, Jésus se retire dans le désert où, après quarante jours de jeûne, Satan vient le tenter. Le nombre 40 indique un cycle complet à travers le règne de la matière (4 est le symbole de la matière). Pendant tout ce temps, l'âme jeûne, elle ne se nourrit de rien de terrestre. Satan vient le tenter en lui disant: « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » (Matthieu 4, 3) Il faut ici considérer les pierres comme symboles de la vie inférieure, qui voudrait tant parvenir à un statut plus élevé. Cet aspect inférieur ne peut jamais assouvir vraiment la grande faim intérieure des êtres humains. Après la troisième tentation, Jésus dit: « Retire-toi, Satan! » (Matthieu 4, 10)

Celui qui consacre sa vie à la quête de

Dionysos sur sa barque avec les pampres de vigne symbolisant la sagesse qui le conduit. (Plat du potier grec Exekia, 6e s. avant J.-C., Munich, Antikensammlung)

la Lumière subira les trois tentations dans le désert, et cela non pas une seule fois mais sous des formes toujours nouvelles. C'est à partir de là que se développent la connaissance de soi et la compréhension du processus évolutif du monde.

L'élève sérieux doit donc accepter le conflit intérieur entre la vie inférieure et la vie supérieure, et le vivre consciemment. Alors, pour finir, le « grand adversaire » – le satan intérieur – doit céder devant l'âme nouvelle en croissance. Dans « Faust » de Goethe, Méphisto – le compagnon du Dr. Faust – dit qu'il est une partie de « cette force qui toujours crée le bien et toujours tend au mal. »

Celui qui veut lutter en lui contre le « mal », remarquera que cette lutte ne fait que l'éloigner toujours davantage de la libération intérieure, et qu'elle contribue encore moins à développer le « bien ». Car plus on fait le « bien », plus le pôle opposé nous atteint. Les pierres terrestres ne peuvent pas se changer en pain. Le bien et le mal, les forces contraires fondamentales de la nature dialectique, doivent être tous deux vaincus et tous deux abandonnés. L'image du bouc émissaire symbolise l'homme terrestre en qui pénètre la Lumière et qui est comme repoussé par la nature de la mort. Il a évolué jusqu'au stade de la naissance et se prépare maintenant à s'offrir totalement au développement divin. Il se prépare à participer au sacrifice de la Lumière. L'animalité perd de sa puissance sur l'être humain mi-animal, mi-Homme véritable.

La naissance de l'Âme nouvelle,

l'homme-Jésus, dans le signe du Capricorne, montre que l'homme aspirant à Dieu est prêt à quitter totalement son ancienne vie. On voit là nettement l'aspect positif du Capricorne: l'être humain est tiré vers le haut, le sommet solitaire de sa vie, et doit renoncer à tout ce qui appartient à la vie inférieure.

QU'ENTENDENT LES ROSE-CROIX PAR...

Chakra (du sanscrit) – Le mot *chakra* signifie « roue », ou « cycle ». Cette notion peut avoir trait à une certaine période d'évolution de la roue du temps. En ce qui concerne le système corporel humain, ce mot fait allusion aux portes tournantes de liaison entre les différents corps. C'est par ces portes, ou chakras, que sont assimilées les forces déversées. Dans l'homme orienté sur la vie terrestre, les chakras tournent dans le sens des aiguilles d'une montre. A un certain niveau spirituel les chakras se mettent à tourner en sens inverse.

Christ, également appelé l'« Autre » en l'homme – C'est l'homme véritable, l'homme immortel, qui vient de Dieu et qui est « parfait comme le Père est parfait ». La résurrection de ce Fils unique, Christ en l'homme, est le seul but de l'existence dans le champ de vie dialectique.

Dialectique – Caractéristique du monde dans lequel vit l'humanité aujourd'hui : espace, temps, et les forces opposées de la lumière et de l'obscurité, du bien et du mal, de la vie et de la mort, etc. Ces deux extrêmes sont liés l'un à l'autre et s'engendrent mutuellement. La Dialectique sainte est le monde originel immaculé d'avant la chute.

Ecole Spirituelle – L'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, le Lectorium Rosicrucianum, est l'Ecole des Mystères ouverte à tous ceux qui sont désireux de parcourir le chemin de Christian Rose-

Croix. Actuellement, cette Ecole a des établissements dans 35 pays.

Eon – A l'origine les 12 éons devaient être des guides de l'humanité. Par leur interaction séculaire avec les pratiques humaines erronées, ils sont devenus des puissances énormes qui contrecarrent le développement originel de l'homme. Constitués de toutes les formes humaines d'énergie, de pensée, d'émotion, d'action, etc., qu'engendre la vie terrestre, ces éons exigent de la nourriture sans interruption et poussent les hommes à leur sacrifier leur force. Partout où les êtres humains se réunissent parce qu'ils ont la même aspiration ou qu'ils veulent agir ensemble, ils forment un éon, ou bien ils obéissent à un éon déjà existant.

Ether – Il y a trois groupes de quatre éthers, forces ou vibrations, qui collaborent respectivement avec le sanctuaire de la tête (éther mental), avec le sanctuaire du cœur (éther astral ou éther électrique) et avec le sanctuaire du bassin (éther sanguin). C'est à partir de ces douze forces que tout l'univers visible a été construit.

Esprit planétaire – Dans l'Enseignement universel les Esprits planétaires sont appelés « Fils de Dieu ». A l'intérieur de leur domaine respectif, ils doivent porter les différents courants de vie à la perfection. Le microcosme et la personnalité de l'homme sont reliés à l'Esprit planétaire de la Terre.

Force de Christ – La force qui explique la Sagesse originelle et donne le pouvoir de retourner à la Source originelle de la vie. La semence de cette force libératrice est enfouie en tout être humain; en germant elle donne naissance à l'Ame nouvelle. La Force de Christ est le chaînon de liaison entre l'homme qui a pris le chemin de retour et la Source originelle dont il s'est écarté.

Gnose – Esprit de Dieu, souffle de Dieu, Logos. Force, Amour et Sagesse de Dieu en action.

Logos planétaire – Le Logos planétaire est le Seigneur de la planète originelle divine, inviolable. Notre planète terre provient de cette Terre sainte pour être une école d'expérience où le microcosme doit faire son apprentissage avant de pouvoir retourner, purifié et rétabli, dans son champ de vie originel. Dans ce processus l'Esprit christique est le médiateur.

Macrocosme – L'univers. Des recherches entreprises avec les télescopes les plus récents ont montré que l'univers était âgé d'au moins douze milliards d'années. Tous les éléments du macrocosme se trouvent également dans le microcosme. Hermès Trismégiste, le sage égyptien, dit : « Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, tout ce qui est à l'extérieur est comme ce qui est à l'intérieur. »

Microcosme – Petit monde (minutus mundus). Système de vie sphérique dans lequel se trouvent (de l'intérieur vers

l'extérieur); le corps matériel, le corps éthérique, le corps astral, le corps mental (ces quatre forment la personnalité), le champ de manifestation ou champ de respiration, l'être aural et le septuple champ magnétique spirituel avec la lipika comme limite. Le microcosme de l'homme actuel est endommagé et dégénéré.

Nature de la mort – Notre champ de vie où règnent illusions et forces contraires; le champ de notre naissance, croissance et mort, où l'humanité tombée doit apprendre par l'expérience.

Planètes des Mystères – Uranus (découverte en 1718), Neptune (découverte en 1846) et Pluton (repérée en 1930) sont les planètes extérieures de notre système solaire. En tant que champs magnétiques, elles exercent une grande influence sur le développement de l'humanité en général et de chaque individu en particulier. Uranus apprend à penser par le cœur, Neptune détruit les pensées cristallisées et Pluton offre de nouvelles possibilités.

Serpentaire – La constellation du Serpentaire (Ophiuchus et le Serpent) forme avec la constellation du Cygne un champ magnétique à l'intérieur duquel se déroulent des processus importants et indispensables pour le monde et l'humanité. Au cours du voyage de notre système solaire dans l'espace, l'humanité est arrivée dans les sphères d'influence du Serpentaire et du Cygne.

LES EXPÉRIENCES GNOSTIQUES NE S'EXPLIQUENT PAS HISTORIQUEMENT

Il y eut des écoles des Mystères jusqu'à l'époque de Jésus. Il s'en trouvait quelques-unes en Grèce, à Eleusis et à Delphes, où Orphée et Apollon étaient vénérés comme gardiens des Mystères. En Perse, on y enseignait la sagesse de Zoroastre; en Egypte et en Asie mineure, elles s'appuyaient sur l'enseignement d'Attis ou Osiris. L'Ancien Testament y fait référence dans les textes parlant des Naziréens, hommes consacrés à Dieu, dont firent partie Samson et Gédéon.

Les recherches actuelles prouvent que les prophètes ont connu ces écoles des Mystères, car ils enseignaient toujours que les cérémonies extérieures représentaient des processus intérieurs menant à la liaison entre l'homme et Dieu. A cette époque, on savait que l'homme devait dépasser le point le plus bas de la matérialité s'il voulait s'unir à Dieu. Ceux qui étaient initiés recevaient la connaissance que recélaient les Mystères. Dans ce processus, les médiateurs étaient en liaison consciente avec les Forces divines et leurs lois, et vivaient par elles. Savoir quels symboles étaient utilisés pour transmettre cette connaissance est donc d'un intérêt secondaire.

Jusqu'à la venue de Jésus, ces Mystères restèrent secrets. Jésus fait clairement comprendre à ses auditeurs que la nature terrestre peut être anéantie par un processus conscient, au cours duquel a lieu le ré-

veil et la croissance de « Dieu en moi ». « Celui qui veut perdre sa vie pour moi » – pour l'amour de l'Esprit divin – « la gardera. » La vie de Jésus témoigne du processus qui, jusqu'à cette époque, ne pouvait s'accomplir qu'entre les murs d'une école des Mystères. Dans ses pensées, ses sentiments et sa volonté, il renonça à son égoïsme pour que l'enfant de Dieu s'épanouît en lui.

L'humanité en était arrivée au point où les Mystères devaient lui être révélés pour assurer son progrès spirituel. Il était devenu possible de faire l'expérience du processus de la mort et de la résurrection intérieures de façon autonome et responsable. Cela signifie qu'il y a environ deux mille ans, l'éveil du soi véritable pouvait devenir un processus conscient.

LA GNOSE RÉVÉLÉE OUVERTEMENT

Les Mystères étaient donc ouverts à tous et non plus exclusivement réservés à un petit groupe d'élus, initiés pour ainsi dire de façon extérieure. L'initiation devenait un processus intérieur qu'il fallait vivre en pleine conscience. C'est pourquoi les écoles des Mystères pouvaient fermer leurs portes. Jésus révélait la connaissance cachée; et cette connaissance, la Gnose, surgit comme un courant historiquement repérable dans les régions entourant la Méditerranée.

On s'est toujours demandé comment la Gnose apparut si soudainement, car il semble qu'elle vînt au monde comme sortie du néant, sans préparation, et déjà tout

à fait adulte. Elle portait des traces de toutes les cultures et traditions du temps. Mais quelle était son origine? La Perse, Israël, la Grèce, l'Égypte?

Désormais les écoles des Mystères – qui toutes n'ont jamais cessé de poursuivre le même but – pouvaient révéler ouvertement leur enseignement, et la sagesse gnostique fut transmise presque au même moment, sous des formes très diverses, chez les Juifs, les Grecs et les Perses.

UN PAS DE PLUS VERS LE BUT FINAL

Savoir quelle forme a prévalu n'a aucune importance. Car depuis ces lieux sacrés, un puissant courant universel de Force gnostique vint soutenir la sagesse dispensée. On s'est demandé aussi pourquoi tant de groupes gnostiques ont parlé de sauveurs du monde différents de Jésus, alors que Jésus était bien considéré comme « Le Sauveur », la Force salvatrice. Dans quelques manuscrits de Nag Hammadi, les sauveurs ont des noms égyptiens et perses, tandis que certains mentionnent Jésus. Les Hiérophantes des Mystères qui ouvrirent leurs portes à l'époque de Jésus savaient que la sagesse s'était manifestée en lui et que commençait une nouvelle phase du chemin menant vers le but final, mais certains utilisèrent encore les noms des sauveurs originels des périodes précédentes. Par exemple, quelques écrits de Nag Hammadi parlent de Seth, le fils d'Adam.

D'autres adaptèrent leur enseignement à la nouvelle période et y introduisirent Jésus. Mais le nom donné à la Force libératrice est-elle si importante pour celui qui veut parcourir le chemin du devenir de l'homme véritable? Ne s'agit-il pas toujours et à chaque fois du même Homme originel? L'on comprend aussi pourquoi, dans les écrits gnostiques, la libération est toujours dépeinte comme faisant partie d'un grand processus cos-

mique. Là où il est question du salut dans le Nouveau Testament, le sujet de la création du monde et du rôle de l'humanité dans ce processus est peu mentionné, et il n'y est pas fait allusion à l'humanité d'avant la chute, ni à la possibilité d'un retour à cette humanité. Le Nouveau Testament se limite à la libération elle-même, tandis que la sagesse traditionnelle juive, grecque et égyptienne démontre clairement les rapports cosmiques de ce processus. De ce fait tous les systèmes gnostiques proposent des mythes expliquant la naissance du monde spirituel, la création du monde terrestre, les hiérarchies spirituelles, celles des anges et des archontes qui gouvernent le monde.

LA VRAIE GNOSE EST CONNAISSANCE DIRECTE DE DIEU

On a dit que la notion de « gnose » procédait des caractères psychiques et spirituels du type humain méditerranéen d'il y a environ deux mille ans. Cet homme éprouvait alors une sorte de vide car toutes les valeurs spirituelles et traditionnelles s'écroulaient. Toutes les certitudes s'effondraient. Les structures sociales, les normes et valeurs générales n'offraient plus aucun soutien. On était confronté à un indescriptible chaos. A ce propos, le parallèle est évident avec notre époque. Pour remplir ce vide, a-t-on prétendu, certains imaginèrent une série de certitudes et de processus surnaturels à l'intérieur desquels se retirer afin de pouvoir au moins continuer d'exister. Selon cette théorie, les systèmes gnostiques ne sont rien d'autres que des réactions à l'environnement et à la nature, et n'ont aucune valeur objective.

Mais d'après des écrits gnostiques authentiques, il apparaît pourtant que les expériences de leurs auteurs ne dépendent aucunement des circonstances sociales ou autres. Ce sont des expériences inté-

rieures, qui ne peuvent être vécues que si le principe spirituel latent dans l'être humain s'éveille et lui montre l'instabilité et l'impiété du monde. Que l'aspect du monde soit beau ou chaotique n'a pas d'importance. Il se peut, néanmoins, que de telles expériences ne puissent se faire justement que lorsque tous les anciens systèmes s'écroulent et que l'être humain se retrouve en plein désarroi.

On ne peut pas marquer les expériences gnostiques d'une étiquette historique, psychologique ou culturelle. Il ne s'agit pas non plus de ranger la Gnose parmi les produits de la sagesse traditionnelle. La Gnose est toujours une expérience directe de la Lumière divine. Si l'on veut relier la sagesse des Mystères au développement de l'histoire, on peut dire seulement que d'anciens symboles servent à représenter les processus qui se manifestent. Les lieux sacrés servent pour ainsi dire de vêtement à la sagesse. Cette sagesse chargée de force libératrice incite le gnostique à suivre, dans son propre être intérieur, le chemin indiqué et à y chercher la libération de son âme.

Si l'on veut se pencher sur l'origine et la signification du concept de «gnose», il faut se demander d'où provient la sagesse originelle des écoles des Mystères de tous les temps. Des biologistes expliquent volontiers que l'origine de la vie se situe sur une autre planète. Mais cela ne fait que déplacer cette origine sans l'expliquer pour autant. Il en va de même pour l'origine de la Gnose. Les expériences gnostiques concernent le vécu individuel d'une liaison directe avec Dieu. Ces expériences sont hors du temps, hors de l'histoire, hors des modèles culturels. Ce ne sont ni des spéculations, ni des inventions arbitraires. Elles ont trait à l'être véritable en l'homme, à la réalité du monde d'où provient l'homme intérieur et, ce qui est caractéristique de la Gnose, au chemin qu'il faut vivre pour retourner dans le monde originel.

L'ÂME RENÉE VIT UN PROCESSUS TOUJOURS IDENTIQUE

Il s'agit de la Vérité universelle. Celle-ci s'est manifestée à des maîtres et à leurs élèves. Elle s'est manifestée à Jésus le Christ qui l'a publiquement enseignée. Ses expériences sont des confirmations de celles des gnostiques. Beaucoup parmi eux furent ses élèves, et d'autres, des disciples de périodes plus récentes. Tous ont témoigné de la même chose pour avoir vécu le même processus dans leur âme.

Ainsi peut-on dire que la Gnose se manifeste très certainement à des moments psychologiques précis de l'histoire de l'humanité; et qu'au moment où les hommes sont assez mûrs pour recevoir cette connaissance directe, les instructeurs de la Gnose apparaissent. C'est ce qui se passe de nos jours où de nombreux chercheurs peuvent trouver en eux-mêmes le chemin menant à la Gnose.

LUTTE INTÉRIEURE POUR SURVIVRE

Entre les limites que le moi s'impose pour se maintenir et le désir d'autre chose, il y a opposition incessante. Dans la force concentrée d'un groupe, l'individu peut exécuter des actes qu'il n'aurait jamais fait seul. Tels sont les effets des impulsions qui animent un groupe, impulsions irréfléchies et totalement émotionnelles.

Quand l'« auteur » de ces actes a ensuite l'occasion de réfléchir – indépendamment du groupe – il aura peut-être un grand regret de ce qui s'est passé. En cherchant les motifs qui ont suscité des actes soi-disant courageux, il lui apparaîtra sans doute qu'il les a commis pour avoir la vie sauve, ou pour se montrer plus grand, meilleur et plus fort que les autres, donc pour fortifier sa propre conscience. Mais qu'est-ce que le courage?

Le mot « courage » évoque aussitôt des notions comme force, combativité, intrépidité, audace. Les courageux défenseurs d'un idéal élevé précèdent hardiment leurs partisans dans la lutte. Mais le courage est aussi en rapport avec une grande concentration, une aspiration ardente et un dynamisme intense.

Beaucoup d'expressions illustrent l'un ou plusieurs de ces aspects : « prendre son courage à deux mains » ; « avoir le courage du désespoir » ; « à cœur vaillant rien d'impossible », sans oublier le courage « d'être soi-même », ou de « s'accepter tel que l'on est ». C'est surtout ces deux derniers aspects qui cadrent le mieux avec la

société actuelle. Celui qui veut être dans le vent s'efforce de s'identifier à une idole, ou bien d'être « pleinement lui-même », ou bien, si ce n'est pas une réussite, d'accepter les conséquences et d'en tirer le meilleur parti possible. D'un côté, il y a donc le désir de s'identifier à un idéal supérieur ; de l'autre, il y a les limites fixées par le moi, qui dit : « Je suis comme ça ! Je ne suis pas comme les autres ! »

Le courage serait-il donc la forme dégénérée d'un pouvoir tellement déformé qu'il se serait transformé en son contraire ? Qui ne servirait plus qu'à défendre et perpétuer des valeurs et des principes terrestres ? Un tel courage terrestre ne serait-il pas alors une réponse négative au profond désir humain d'aide, de protection, d'unité ? D'où vient donc un tel désir ?

Quand quelqu'un lutte, il atteint de nouvelles limites et voit ses idéaux éclater comme des bulles de savon... quand il commence à se rendre compte de la souffrance qu'il provoque chez les autres par son soi-disant courage... la voix de sa conscience retentit peut-être en lui – et lui dit ce qu'il sait bien tout au fond de lui-même. S'il accepte d'écouter cette voix et apprécie à leur juste valeur les idées et pensées qui en émanent, il pressentira peut-être qu'il doit en effet être courageux et persévérant, mais d'une manière toute différente de celle que l'on imagine ordinairement.

A ce moment il constate que son courage terrestre gaspille ses propres forces, ainsi que celles des autres, et qu'il est destructeur de vie. L'envers de cette sorte de

courage c'est l'épuisement, la dépression, la solitude, la déception, le découragement. L'angoisse saute à la gorge du courageux. Mais pourquoi? Son moi est attaqué, blessé ou même anéanti! Le moi est toujours seul et en danger; il est traqué par la peur de ne pas pouvoir se maintenir, de ne pas pouvoir s'opposer à son déclin. Le courage est alors un pouvoir souvent aveugle, qui ne craint aucun danger. Cependant l'héroïsme est bientôt suivi par le découragement, ce moment de faiblesse où la voix divine peut enfin retentir dans la conscience, sans doute encore très faiblement; mais plus le combattant tombe épuisé, plus l'appel résonne en lui fortement.

LE MOI EST UN USURPATEUR

Les circonstances lui font alors nettement remarquer que c'est la peur de ne pas se maintenir qui l'incite à combattre son prochain. Le moi n'a-t-il donc pas droit à l'existence? Certes, personne ne peut vivre sans moi. C'est la force directrice qui gouverne le système entier. Mais un chef intelligent sait quand il a atteint ses limites et doit abandonner ses positions. Dans ce cas, il lui faut de l'expérience, et aussi comprendre qu'il doit abandonner l'ancien pour atteindre le nouveau, monter une nouvelle marche, faire un pas de plus. Cette compréhension peut cependant aussi réveiller en lui une peur ancestrale, et le pousser encore une fois à se maintenir tel qu'il est et à défendre tout ce qui lui appartient. Il lutte alors « courageusement » pour arriver à ses fins... et



En temps de guerre, des idées et idéaux de groupe entraînent irrésistiblement les hommes à assassiner leur prochain. On parle alors de courage, et le héros reçoit une médaille en récompense de ses « fidèles et loyaux services » envers la Patrie. Mais quand il rentre chez lui et reprend le fil ordinaire de la vie, sa conscience l'accuse. Ses « actes de courage » le troublent et l'inquiètent. Beaucoup d'anciens combattants tentent de réprimer ces sentiments, mais cela ne fait pas disparaître leur souffrance.

Au bord de l'abîme (Josep Bofill, 1988, Musée de Metz, France)



Persée délivre
Andromède.
L'inscription
signifie: La force
ne mène à rien
sans la prudence
(ici le cheval ailé
Pégase). (Jacques
de Gheyn II, 1565-
1629, Rijks-
prentenkabinet,
Amsterdam)

passé généralement ainsi à côté de la voie que lui indique la boussole intérieure divine.

Celui qui en vient à comprendre cela, remarque qu'à la longue une autre sorte de courage surgit en lui, le courage de servir humblement, courage nécessaire pour parcourir le chemin de retour vers la Vie divine originelle. Le courage déployé pour se conserver soi-même cède alors la place au courage du chercheur qui perçoit l'âme nouvelle.

Au moment où le chercheur sérieux fait le premier pas sur le chemin de retour, l'âme qui languit de l'unité évoque l'Amour divin. Elle respire cette force, elle l'assimile et œuvre avec elle. L'instinct qui pousse vers un but quelconque est alors purifié par cet Amour. La nouvelle motivation qu'il fait naître se mani-

este par une nouvelle aspiration, une nouvelle façon de penser, de sentir et d'agir. Il faut du courage pour reconsidérer sa vie à cette lumière totalement nouvelle; pour accepter que le moi descende de son piédestal afin de rendre possible une nouvelle évolution. Celui qui en arrive à ce point apprend à se voir soi-même tel qu'il est en réalité, comme une création de son propre microcosme. Il comprend que ce qu'il prenait pour du courage n'était que son angoisse face au monde des forces contraires. Le sage chinois Lao Tseu dit, au 19ème chapitre du *Tao Te King* :

C'est pourquoi voici à quoi tu dois t'en tenir: considère-toi toi-même dans ta simplicité originelle, garde ta pureté originelle. Aie le moins possible d'égoïsme et de désir.¹⁾

Dans *La Gnose Chinoise*, les auteurs, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri ajoutent:

Que faut-il entendre par là? Certainement pas la simplicité et la pureté divines originelles. Dans cette simplicité et dans cette pureté, il nous est impossible de nous voir. En tant qu'âme mortelle nous n'avons jamais connu cet état. Néanmoins, quand vous approchez l'Ecole Spirituelle et décidez de suivre le chemin, vous devez vous libérer de tous les voiles que l'illusion, l'imposture et l'éducation ont tissés autour de vous, et vous tenir sur le sol de votre véritable nature et de votre état d'être réel.²⁾

NE PLUS VIVRE DANS L'ILLUSION

Il faut donc un « nouveau courage » pour accepter la vie avec ses devoirs spéci-

fiques personnels, et accomplir ceux-ci de telle sorte que le noyau vital originel soit réveillé et réactivé. Qui a le courage de reconnaître ses torts ou son échec, peut aussi avoir le courage de protéger la jeune âme immortelle en croissance, et de dire « non » au cas où elle risque d'être entraînée: par exemple, en rassemblant assez de force intérieure pour couper court à une pensée de critique – pensée qui porte toujours préjudice; en étant constamment attentif et vigilant, en demeurant sans cesse conscient. Ainsi se développent la compréhension et le pouvoir de discernement nécessaires sur le chemin de retour.

Mais comment cela se passe-t-il pour ceux qui se laissent toujours guider par des autorités extérieures? Leurs actes s'enracinent-ils toujours dans leur moi? Ou bien éprouvent-ils déjà une lueur de l'Amour divin dans leur cœur, la force puissante les incitant à abandonner l'ancienne vie?

Ce qui naît du vrai courage, le courage du nouveau comportement, est exempt de ce goût désagréable que donne la mauvaise conscience ou bien les illusions perdues, bien que le monde extérieur puisse considérer cela très différemment...

La confiance dans la force intérieure qui finira par vaincre la peur grandit, confiance fortifiée par la certitude intime que donne le fait d'écouter et de suivre l'appel de l'Amour divin. Les influences séduisantes ou trompeuses, intérieures comme extérieures, n'ont plus d'effet. Devenu inébranlable par la manifestation d'une foi profondément enracinée, le chercheur, tout d'abord hésitant, devient

un roc dans la tempête. Son regard intérieur est continuellement dirigé sur le but de la vie qu'il a reconnu. La violence dirigée contre lui – individuellement ou en groupe – se brise sur ce roc, mais aussi son karma, karma qui lutte pour se conserver, tantôt en le flattant, tantôt en l'agressant.

L'homme qui chemine à côté d'un chercheur « qui a trouvé » s'orientera sur lui; celui-ci peut en effet aider son prochain avec la force intérieure qu'il apprend à libérer dans l'Amour divin. Sa modestie réchauffe l'être qui a perdu le courage de la nature et qui, vaincu, tourne maintenant son regard vers la Lumière.

1) *La Gnose chinoise*, Jan van Rijckenborgh et Catharose de Petri, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays-Bas, 1992.

2) *La Gnose chinoise*, p.190.

DISPARITION DE LA TENSION ENTRE ACTION ET RÉACTION

Tout a son opposé: l'amour est l'opposé de la haine, la paix de la guerre, la lumière des ténèbres, le beau du laid, l'harmonie de la discorde. Chaque action appelle une réaction.

Il est manifeste que, dans notre nature, agit une force qui, à un moment donné, convertit tous les phénomènes en leurs contraires. Ce qui un jour monte, un jour redescendra. Grâce à cela, l'homme est sans cesse confronté à de nouveaux phénomènes et à de nouvelles idées, et sa conscience se forme à partir de ses réactions. Ainsi tourne la roue des actions et des réactions; et, au bout d'un certain temps, chacun finit par atteindre une limite et se demande ce qui peut bien encore lui arriver.

L'histoire aussi se répète, quoique sur une échelle plus grande. La mode d'aujourd'hui est toujours l'ancien vêtement, mais orné de fanfreluches nouvelles. La politique du vingtième siècle ne présente aucune idée différente de celles des siècles passés. Seul a changé le décor du théâtre mondial. Chaque fois que la civilisation d'une partie de l'humanité atteint son sommet, il apparaît que c'est une sorte de mirage. Le champ de tension est détruit et le déclin commence. Les lois qui régissent ces processus montrent bien les limites dans lesquelles l'humanité est enfermée.

La conscience se forme donc au cours d'un long chemin d'expériences, expériences qui ont lieu entre les deux extrêmes du bien et du mal. Dans son premier champ de vie, l'homme originel se trou-

vait dans un domaine où n'existaient ni opposé ni contraire. Dans le champ de vie divin l'amour n'est pas un mélange de sympathie et d'antipathie comme dans le champ terrestre. L'intérêt personnel, les désirs terrestres n'y ont pas cours, car la base de tels sentiments ne peut subsister dans le champ de vie originelle.

A l'heure actuelle la conscience humaine est si limitée qu'elle ne permet de juger des choses que selon leur apparence, sans pouvoir en sonder la nature véritable et profonde. Ainsi parle-t-on du bien et du mal sans comprendre que ce sont les fruits d'un même arbre. On appelle bon ce qui nous plaît et nous arrange; mauvais et mal ce qui contrecarre nos projets. La sagesse hermétique dit que le bien «est un moindre mal», mais qui est capable de pénétrer cette cohérence et unité de toutes choses? Autrement dit, qui voit que les pôles opposés ont la même racine?

LES EXTRÊMES D'UN MÊME PRINCIPE

Aussi longtemps que ce rapport n'est pas visible, la conscience oscille entre deux pôles opposés. L'action provoque la réaction, laquelle entraîne une autre réaction, et ainsi de suite. La roue tourne et tourne toujours, et l'homme reste enfermé dans ses propres perceptions et expériences. Parfois il faut des années, voire des siècles ou des éons, avant que la réaction ait fini de vibrer. Et il devient très difficile de retrouver ce qui l'a déclenchée à l'origine. L'être humain est souvent entraîné dans un tourbillon d'événements, dont il est lui-même l'auteur sans en être

Chevauchant Pégase, son coursier ailé, Bellérophon terrasse le lion de la nature inférieure. (Ivoire, Constantinople, 5e s. après J.-C., British Museum, Londres)

conscient. Il n'est pas conscient des forces qu'il déchaîne. Les conséquences de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes peuvent alors facilement échapper à ses propres perceptions et se manifester en un tout autre moment ou un tout autre lieu.

A l'homme actuel on apprend à penser de façon très analytique et à développer son esprit critique. Autrement il ne trouvera pas de place dans la société compétitive de notre époque. Qui peut s'y soustraire? Qui connaît le secret de la vie « sans réaction »? Qui est capable de vivre de telle façon que son prochain ne soit pas contraint de se défendre? Les autres sont toujours des obstacles quand les objectifs choisis servent à renforcer le triple moi de quelqu'un ou à exalter l'égo collectif d'un groupe. Il faut donc s'y opposer pour arriver à ses fins, et la réaction ne se fera pas attendre! Une bonne question est celle-ci: Peut-on penser, sentir et agir sans être soumis à l'influence et au contrôle de son moi? Est-on vraiment libre?

L'AMOUR SE CHANGE FACILEMENT EN HAINE.

Chaque fois, dans les domaines économique et politique, la réalité apparaît tout à fait différente de l'idéalité. Règlements et lois bien intentionnés finissent par entraîner des résultats contraires. L'aide à ce qu'on appelle le Tiers Monde en est un exemple. La construction d'une piscine de luxe dans une région où personne ne nage et où l'eau est trop chère, ou d'un





théâtre dans un endroit où aucun artiste ne s'aventurera jamais, en est aussi un exemple dont les medias ont fait suffisamment état. Cela va contre le bon sens au point d'en être comique. Mais la roue des expériences continue de tourner et les expériences se font les unes aux dépens des autres; la conscience des uns évolue aux dépens de celle des autres. Ce qui est entrepris par amour terrestre se change facilement en son contraire.

On dit parfois qu'il est bien que l'on ne sache pas tout, que l'on ignore les conséquences de ses actes. Dans ce cas la limitation de la conscience constituerait une protection. Le gnostique ne partage pas cette opinion. Pour lui, la limitation de la conscience retient l'être humain prisonnier du mouvement cyclique des forces opposées et l'empêche de connaître sa vraie nature, l'empêche de voir qu'aucun phénomène, dans le monde, n'est durable, que la perfection n'y existe pas.

Et surtout, l'homme voit la création à travers des verres teintés. S'il voyait son prochain comme un instrument inconscient dans un microcosme à la dérive – un instrument agissant sans aucune idée de causes et d'effets – alors il ne le jugerait ni ne le conseillerait avec autant de légèreté. La conscience limitée a appris que la mort marque la fin de la vie, qu'ensuite il y a le ciel ou l'enfer, et puis c'est tout! Le gnostique part de l'idée que la mort naturelle – et surtout pas la mort forcée! – peut délivrer le microcosme de l'instrument devenu inutile. La construction d'un nouvel instrument devient alors possible. Selon cette théorie, la mort offrirait donc une nouvelle possibilité de sauvetage, mais cela exige le changement de la conscience. Car la conscience ordinaire ne connaît que des opposés, tandis que la conscience gnostique procède d'un monde où les contraires n'existent pas.

La compréhension limitée provient donc d'une conscience limitée. Cette limi-

tation a pour cause, d'une part le monde où l'humanité séjourne, d'autre part le manque de la vraie connaissance divine, la Gnose, la Sagesse de Dieu. Comme on l'a dit, la conscience terrestre ne reconnaît comme réalité que les phénomènes terrestres. Or là, l'amour se change en haine, la paix en guerre et la guerre en paix, parce que la conscience humaine ne connaît pas la sagesse originelle.

PRISONNIER DE SON PROPRE CERCLE

Il est possible que les limitations de la conscience finissent par faire sentir à quelqu'un qu'il est prisonnier du circuit fermé des forces opposées. S'il a fait assez d'expériences pour ne plus accepter « la vie ordinaire », il peut néanmoins s'y résigner après s'être un peu rebellé ou avoir cherché une issue. Dans ce cas, les limites de la vie terrestre provoquent sa cristallisation au point que son microcosme reste prisonnier. Pour lui il n'y a pas brisement et il est incapable d'entendre l'appel à la liberté. Grâce à la loi du monde mortel, tout ce qui est ancien est donc balayé pour donner une chance au nouveau.

Plus l'on s'enfonce dans la matière, plus épais et impénétrable devient le voile qui entoure la conscience. En cédant aveuglément à l'appel de la nature, le moi et la nature mortelle se maintiennent dans le jeu des forces contraires.

Comment mettre un terme à la limitation de la conscience? Comment neutraliser l'emprise des lois terrestres? En se reliant consciemment à l'Ame immortelle, le « Tout Autre » en nous, et en cessant d'entretenir les forces contraires. Il s'agit d'un choix conscient qui provoque une révolution dans l'être intérieur. Alors tout ce contre quoi un être humain combat si durement disparaît peu à peu de sa vie quotidienne. Il ne combat plus contre les forces opposées qui l'assaillent car il se retire de leur champ de tension et les laisse

L'arc tendu entre action et réaction. (Illustration Pentagramme)

pour ce qu'elles sont. Action et réaction lui montrent leur vraie nature. Il les reconnaît et ne se laisse plus influencer par elles. Il devient le spectateur de sa propre vie en donnant l'importance à l'homme originel, lequel est auprès de lui, en lui! Les pulsions et les contraintes du triple moi diminuent, et le microcosme déchu a la possibilité de se recréer.

LA SOUFFRANCE N'EST PAS LE BUT DE LA VIE

La conscience détient donc la clé du changement. Toutes les expériences accumulées au cours de multiples vies ont peut-être fait naître un pouvoir de discernement tel qu'il soit à même de faire le juste choix. La souffrance n'est pas le but de la vie, mais un processus susceptible de faire faire des actes intelligents sur le chemin de la libération intérieure. La vie dans la matière mortelle est le moyen par lequel arriver au but de la vie immortelle.

Ainsi, par les multiples expériences de la vie, la conscience peut changer et devenir réceptive au message de la libération. Le changement fondamental de la conscience provoque son renouvellement total aussitôt que l'impulsion gnostique est entendue, comprise et mise en pratique. Sinon la conscience reste à l'intérieur de ses propres limites et renforce toujours plus ses liens avec la vie mortelle, qui finira par la faire succomber.

Le renouvellement gnostique est donc l'unique condition pour acquérir une conscience nouvelle, capable de franchir la frontière de la mort.

Chacun vit selon sa conscience. Tel état de conscience, tel état de vie! La conscience de la nature mortelle a pour résultat l'existence mortelle; la conscience de la nature éternelle mène à la vie éternelle. On peut accumuler des connaissances théoriques sur la vie nouvelle, la vie gnos-

tique, mais connaissance n'est pas conscience, conscience nouvelle. C'est pourquoi il faut aussi la foi, la foi qui sait que la vie gnostique nouvelle n'est pas une invention mais l'unique réalité. Celui qui parvient à cette foi comprendra que savoir n'est pas suffisant, que la connaissance gnostique doit être traduite en actes renouvelants.

C'est pourquoi l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or parle du chemin de la Libération, au cours duquel l'élève se libère lui-même de toutes les limitations dialectiques. Il s'en libère sur la base de la Connaissance gnostique, et de la Force gnostique qu'il reçoit à cette fin.



A l'époque «post-moderne», l'humanité ne s'en tient plus aux idées et aux principes depuis longtemps établis et respectés.

C'est l'automne de la civilisation européenne; un hiver angoissant s'annonce. Le déclin a manifestement commencé au vingtième siècle et se précipite, mais chaque civilisation possède un trésor universel de connaissances et de valeurs inviolables, qui transcendent toutes les normes culturelles.

(Automne de la civilisation européenne, élan vers la Vie nouvelle, p. 6)